

Les Grands Sites du Périgord

Le réseau des “Grands Sites du Périgord” regroupe 20 sites culturels, naturels et patrimoniaux d’exception, témoins de la richesse historique et paysagère de la Dordogne, premier département touristique rural de France.

Véritable destination Éternelle, ce territoire abrite des vestiges uniques qui racontent les origines de notre Humanité et l'évolution de notre civilisation.

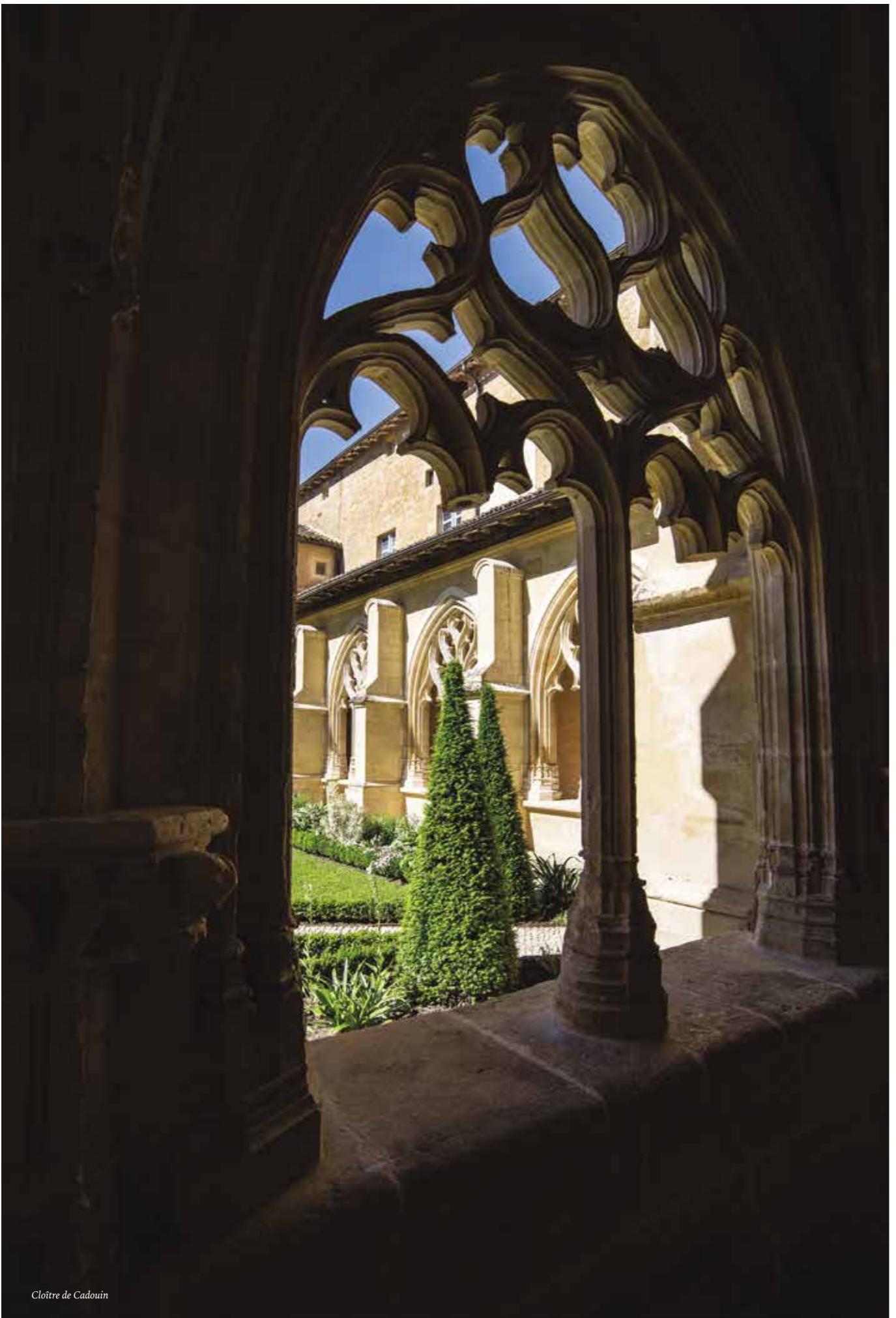
De la préhistoire à l'époque médiévale, ces lieux emblématiques offrent une immersion inédite dans l'Histoire : Lascaux IV, les abris préhistoriques de Laugerie-Basse, le village troglodytique de La Madeleine, Vesunna, Site-musée gallo-romain de Périgueux, le cloître de Cadouin, les grottes de Tourtoirac et du Grand Roc, les châteaux de Commarque, Fénelon, Puymartin, Bonaguil, Biron, Bourdeilles et Monbazillac, ainsi que les Jardins d'Eyrignac, les gabarres Caminade, le Parc du Thot, les Jardins d'Eau, le Moulin de la Veyssière et Caviar de Neuvic.

Chaque année, ces sites séduisent des centaines de milliers de visiteurs, venus de toute la France et bien au-delà de nos frontières.

Ce réseau œuvre pour un tourisme culturel et durable, conciliant valorisation du patrimoine et préservation de l'environnement. À travers des initiatives communes, il renforce l'attractivité du territoire et participe à son rayonnement national et international.

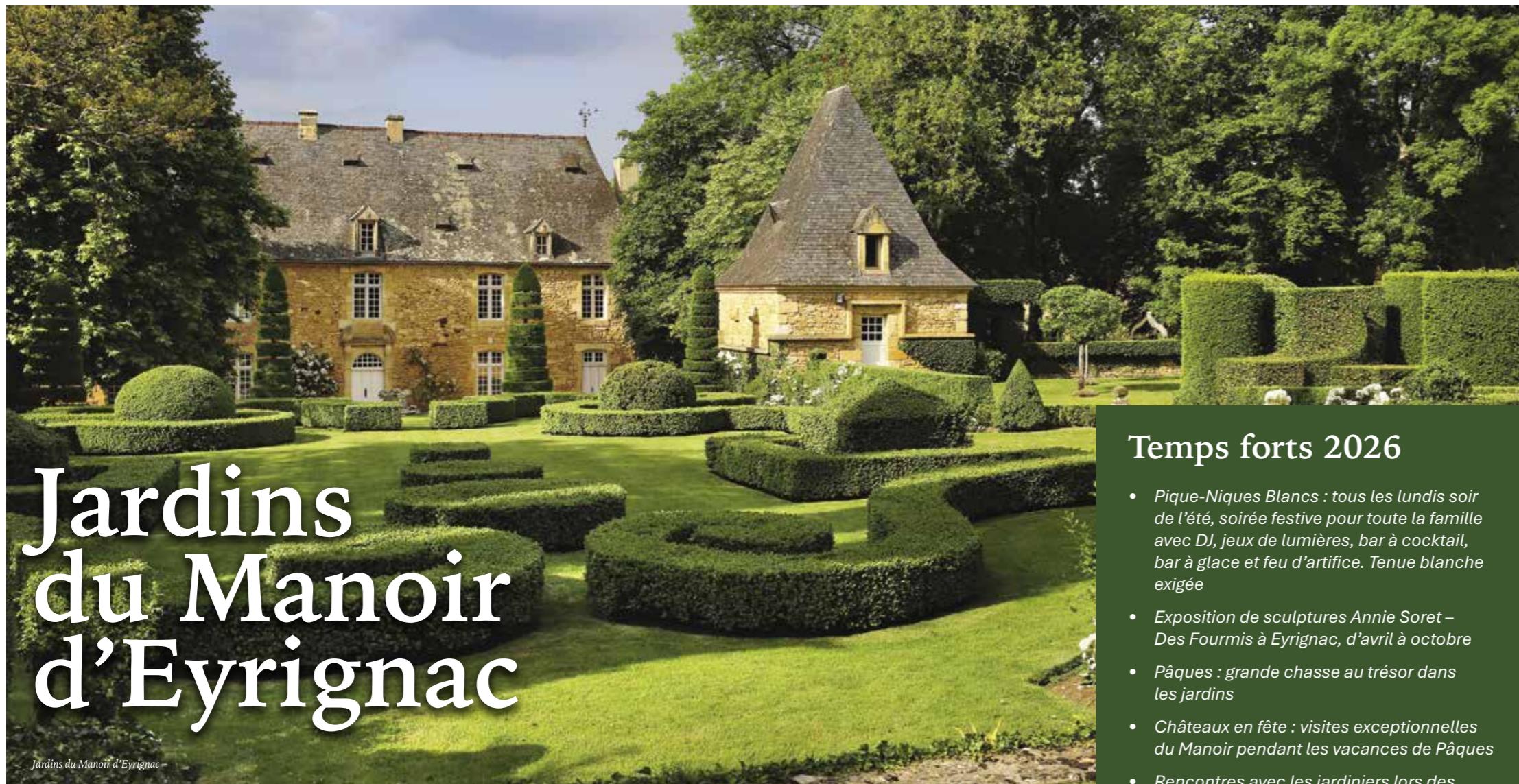
Mais, il ne s'agit pas là que de vieilles pierres... nous allons vous raconter au fil de ces pages les anecdotes et légendes, vous présenter les événements et animations à ne pas rater ou vous inviter à partir à la rencontre des femmes et des hommes qui œuvrent au quotidien au dynamisme de ces trésors !

- | | | | |
|----|---|----|---------------------------|
| 1 | Lascaux IV | 11 | Château de Fénelon |
| 2 | Parc du Thot | 12 | Château de Puymartin |
| 3 | Abris préhistoriques de Laugerie-Basse | 13 | Gabarres Caminade |
| 4 | Grotte du Grand Roc | 14 | Château de Commarque |
| 5 | Grotte du Tourtoirac | 15 | Château de Bonaguil |
| 6 | Vesunna, Site-musée gallo-romain de Périgueux | 16 | Château de Bourdeilles |
| 7 | Clôitre de Cadouin | 17 | Château de Monbazillac |
| 8 | Château de Biron | 18 | Les Jardins d'Eau |
| 9 | Jardins du Manoir d'Eyrignac | 19 | Le Moulin de la Veyssière |
| 10 | Village troglodytique de la Madeleine | 20 | Caviar de Neuvic |



Sommaire

- P6 Les jardins d'Eyrignac, un havre de paix et d'élégance
- P8 Lascaux IV, l'évidence
- P10 Le château de Commarque, un lieu enchanteur
- P12 Le château de Biron, l'exemple d'une restauration réussie
- P14 Le château de Puymartin, un château entouré de mystères
- P16 Vesunna, Site Musée gallo-romain de Périgueux, une plongée chez les Pétrocores
- P18 Le cloître de Cadouin, chef-d'œuvre de l'art gothique flamboyant
- P20 Le château de Fénelon, un décor authentique
- P22 Le château de Bourdeilles, une échappée en Périgord vert
- P24 La grotte du Grand Roc, un trésor géologique
- P26 Le village de la Madeleine, une histoire de famille
- P28 Le château de Monbazillac, à consommer sans modération
- P30 Le parc du Thot, la suite logique de Lascaux
- P32 Le château de Bonaguil, la forteresse imprenable
- P34 Les gabarres Caminade, une autre approche du triangle d'or de la vallée
- P36 La grotte de Tourtoirac, la perle Géologique du Périgord
- P38 Les abris préhistoriques de Laugerie-Basse, une introduction à la préhistoire
- P40 Les Jardins d'Eau, une bulle de verdure
- P42 Le Moulin de la Veyssière, un patrimoine vivant transmis depuis sept générations
- P44 Caviar de Neuvic, un producteur français engagé de caviar.



Un havre de paix et d'élégance

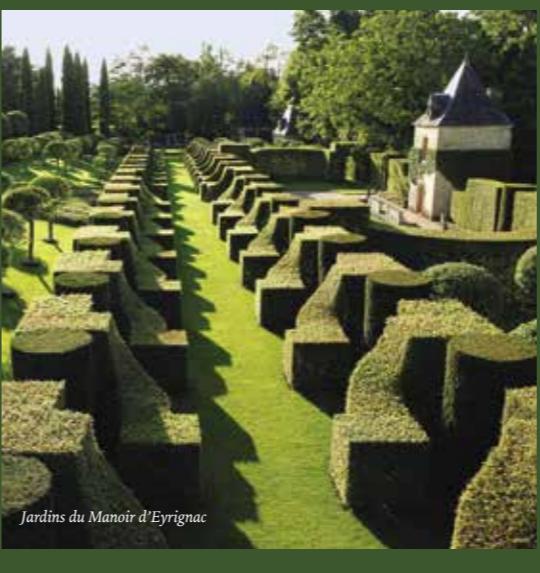
Quand on pense au Périgord, on pense grottes et châteaux. Mais, ce territoire est également connu pour ses jardins. Parmi eux, ceux du manoir d'Eytrignac, à Salignac-Eyvigues, Monuments Historiques, méritent le détour. Propriété de la même famille depuis plus de 500 ans, les jardins s'étendent sur une dizaine d'hectares en plein cœur du Périgord noir.

Placés sur une hauteur, ils offrent une vue splendide sur le paysage qui les entoure. Mais Eytrignac, c'est aussi un témoignage des soubresauts de l'Histoire. A cette époque, le Périgord comptait nombre de personnages de premier plan, proches du pouvoir. Au XVIIe siècle, le propriétaire, loyaliste, vit son château détruit par les troupes du Grand Condé. Ce n'est qu'un siècle plus tard que le manoir actuel fut construit et les jardins, créés. Jardins à la française, où le buis est roi. C'est en 1965 qu'ils ont été recomposés et ouverts à la visite en 1987.

Il y a une vingtaine d'années, les jardins d'Eytrignac ont reçu la distinction de "Jardins remarquables". Les jeux de perspectives et la maîtrise de la nature mettent en scène les arabesques de buis, les fontaines jaillissantes, des miroirs d'eau, des tapis de gazon et la collection de 300 sculptures végétales de buis d'if et de charme, taillées à la main par les jardiniers d'Eytrignac. Si le buis est roi, la roseraie blanche vaut, elle aussi, le détour. Ce site demande un entretien constant et il est d'ailleurs tout à fait possible de suivre un jardinier pour une visite plus immersive et découvrir l'envers du décor. Mais, Eytrignac, ce sont également les fameuses "soirées blanches" estivales. Des soirées pendant lesquelles le dress-code est de rigueur. Ces pique-niques, organisés tous les lundis soir de l'été, demandent d'être habillé en blanc. Des personnalités sont déjà venues y participer. On pense, par exemple, à Jacques et Bernadette Chirac, venus en voisins de la Corrèze toute proche. Le climat, les sources d'eau présentes sur le domaine et la qualité de la terre permettent à Eytrignac d'avoir, en toute saison, quelque chose à montrer. Des expositions temporaires rythment la vie du site et se dévoilent au gré des pérégrinations. Outre le jardin français, Eytrignac propose également des jardins champêtres, où les fleurs ajoutent une touche de poésie, et des sentiers botaniques. Chaque univers invitant à la déconnexion et au repos.

Temps forts 2026

- *Pique-Niques Blancs : tous les lundis soir de l'été, soirée festive pour toute la famille avec DJ, jeux de lumières, bar à cocktail, bar à glace et feu d'artifice. Tenue blanche exigée*
- *Exposition de sculptures Annie Soret – Des Fourmis à Eytrignac, d'avril à octobre*
- *Pâques : grande chasse au trésor dans les jardins*
- *Châteaux en fête : visites exceptionnelles du Manoir pendant les vacances de Pâques*
- *Rencontres avec les jardiniers lors des Journées mondiales de la topiaire en mai, et pour les Rendez-Vous aux Jardins en juin*
- *Visites Insolites théâtralisées, ateliers créatifs et jeux de pistes thématiques pendant les vacances scolaires*
- *Expérience Jardinier d'un Jour, unique en France*



Les plants d'Artaban

Vingt-deux générations à la même adresse! Chez les Sermadiras, on a le sens de la transmission : sis dans les merveilleux jardins qui font sa renommée dans tout le Périgord, le charmant manoir familial du 17e s. a été transmis de parents à enfants depuis plus de 500 ans. Au commencement était l'un de leurs aïeux, Antoine de Costes de la Calprenède, qui fit bâtir le domaine à la mesure de son rang, conseiller du roi au présidial de Sarlat (une sorte de tribunal) et premier consul de la ville (l'équivalent du maire de l'époque). Joli CV, mais c'est son cousin, Gauthier de Costes de la Calprenède, qui fera entrer la famille dans l'histoire de France littéraire. Le cousin était romancier. Plutôt célèbre au 17e s., il est depuis tombé dans un certain oubli, contrairement à l'un des personnages qu'il inventa pour Cléopâtre, son best-seller : ainsi naquit Artaban, héros orgueilleux, voire hautain, et bien malchanceux aussi. Ses aventures courent sur douze volumes et 4153 pages.

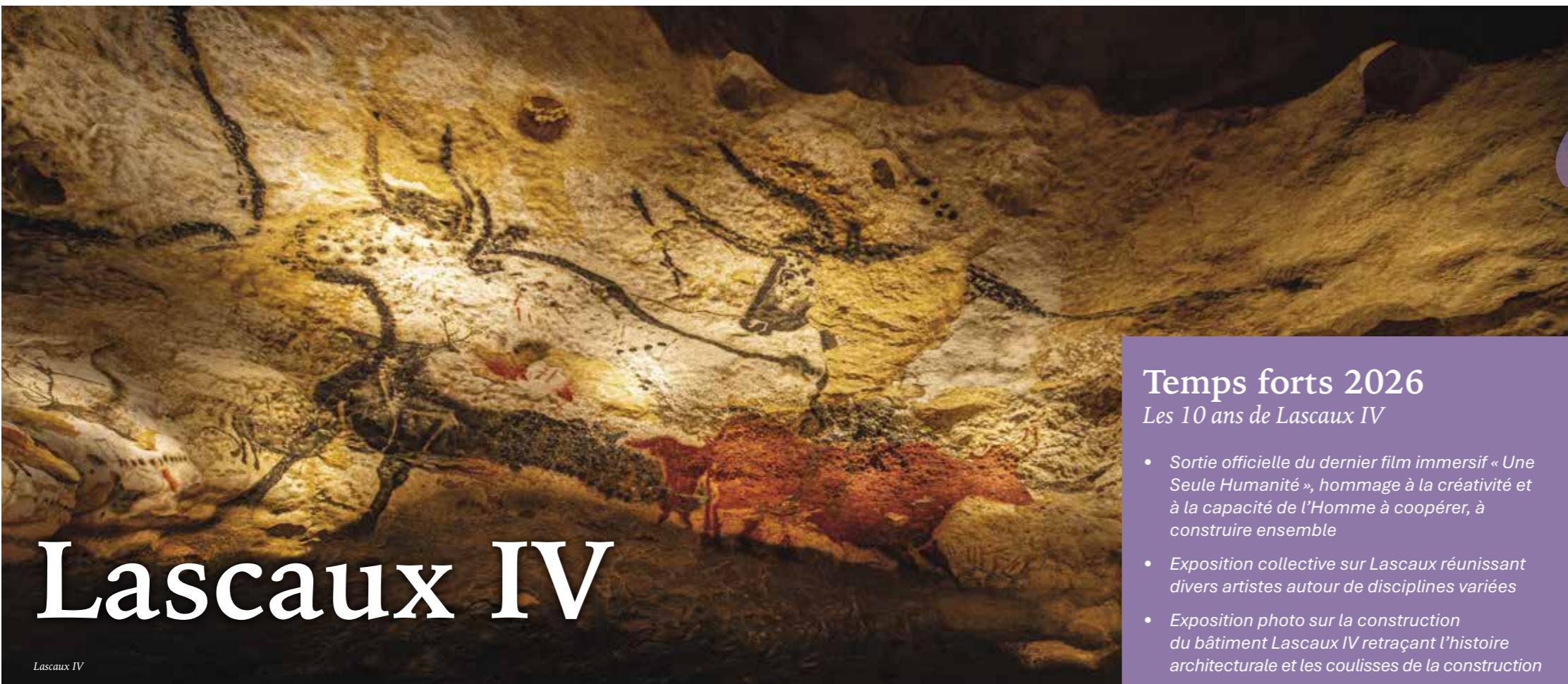
Un sacré morceau, très en vogue à l'époque. Même Marivaux l'a lu (bravo), ce qui lui inspira, en 1734, une expression qui fait depuis florès : être « fier comme Artaban » est devenu le symbole de vanité mal placée. Et, c'est fièrement aussi – mais à plus juste titre – que la famille surnomme depuis son fief de Salignac le « manoir d'Artaban ». Si l'aimable maison en pierre blonde ne se visite pas (toujours habitée par ses propriétaires), elle donne tout son cachet périgourdin aux splendides jardins qui l'habillent.

Ouverts à tous, ceux-ci ont été créés en 1965 par le père de l'actuel propriétaire. Passionné par le style à la française, il a imaginé cette réinterprétation particulièrement vivante, ébouriffée de 300 sculptures végétales taillées à la main par les jardiniers maison. Vous y croiserez sans doute le chat du domaine. On vous laisse deviner son nom. Un indice? En sept lettres, nom d'un héros réputé pour son extrême fierté.

Guide Michelin

Contact presse

Cecile Campech
cecilecampech@eytrignac.com
Capucine Sermadiras
capucinesermadiras@eytrignac.com



Lascaux IV

Lascaux IV

L'évidence

L'histoire raconte que c'est en suivant leur chien, Robot, que quatre jeunes Montignacois ont découvert Lascaux. La grotte ornée sera ensuite appelée « Chapelle sixtine de la Préhistoire », un nom que l'abbé Breuil, surnommé « Le Pape de la Préhistoire », avait initialement attribué au diverticule axial.

Fragile, elle a été fermée au public à l'aube en 1963. Il a fallu attendre une vingtaine d'années pour qu'un premier fac-similé voie le jour. Mais ce Lascaux II (toujours ouvert au public) ne représente qu'une partie de la grotte originelle (40% de la grotte). Ce n'est qu'en 2016 que Lascaux IV sort de terre, au pied de la colline qui abrite la vraie grotte.

Pourquoi Lascaux IV? Parce que Lascaux III est une exposition itinérante qui se balade un peu partout sur la planète. Ce fac-similé, qui se veut centre d'interprétation de l'art pariétal est, sans conteste possible, la locomotive du tourisme en Dordogne. De Paris à Pékin et de Sydney à Oslo, le nom de Lascaux est connu. Cette fois, l'intégralité de la grotte a été reproduite. Pour un peu, on s'y croirait.

D'autant plus que les guides, triés sur le volet, apportent au site une vision très personnelle, notamment pour ce qui est de l'interprétation des animaux peints sur les parois. Par exemple, on sait que nos ancêtres se nourrissaient surtout de rennes, espèce abondante à l'époque glaciaire en Périgord. Or, ces cervidés ne sont pas représentés à Lascaux.

En revanche, chevaux, aurochs, bisons et cerfs le sont en très grand nombre. Un peu comme s'il y avait une nourriture du corps et une nourriture de l'esprit. Conscient de son rôle de phare, le site ne se repose pas sur ses lauriers. Bien entendu, les visites guidées classiques sont toujours proposées. Cela dit, la direction varie les plaisirs. Grâce à la salle immersion et sa galerie, des soirées privées peuvent être organisées. C'est le cas, par exemple, lors des soirées art pariétal et gastronomie. Ces soirs-là, la visite de la grotte se fait à la lueur d'une torche et l'on découvre le site comme le voyaient les artistes qui l'ont façonné.

Place, ensuite, à un dîner de gala, concocté par un chef étoilé, en lien avec l'alimentation de nos ancêtres. Pour les plus jeunes, les visites contées sont l'occasion de découvrir Lascaux autrement. Pas question de s'ennuyer au cours de ce parcours original.

Temps forts 2026

Les 10 ans de Lascaux IV

- Sortie officielle du dernier film immersif « Une Seule Humanité », hommage à la créativité et à la capacité de l'Homme à coopérer, à construire ensemble
- Exposition collective sur Lascaux réunissant divers artistes autour de disciplines variées
- Exposition photo sur la construction du bâtiment Lascaux IV retraçant l'histoire architecturale et les coulisses de la construction
- Nouvelle visite enquête « Les secrets de la pointe de Sagaie » vous propose de vivre la grotte autrement... Réussirez-vous à élucider les mystères de Lascaux ?
- Nouvelle visite « Lascaux, chronique d'une découverte en temps de guerre » propose un parcours unique à travers Lascaux II et Lascaux IV, et plonge le visiteur au cœur de l'une des découvertes archéologiques les plus emblématiques du XXe siècle. Cette visite explore non seulement l'extraordinaire richesse préhistorique de la grotte, mais aussi le contexte exceptionnel de sa mise au jour pendant la Seconde Guerre mondiale
- Visite contée « La musique à la Préhistoire » pour les enfants et création d'un instrument inspiré de ceux utilisés à l'époque
- Visites spéciales jumelées Lascaux II et Lascaux IV



Lascaux IV

La grotte aux secrets

Telles des bonnes fées penchées sur un berceau, celles de Lascaux, la science et la technologie ont abouti à une prouesse : « Lascaux IV, le dernier né des fac-similés créés pour protéger la grotte originale donne à chacun l'impression de pénétrer la Sixtine de la préhistoire », d'admirer plus de 2000 figures représentées avec une précision qui a stupéfié le monde lors de leur découverte en 1940.

Depuis, les préhistoriens ont cartographié, inventorié, analysé le moindre détail, appelant là encore la science et la technologie à la rescousse. Mais, même celles-ci n'ont pu les aider face à l'insondable mystère originel : que signifiait la grotte de Lascaux pour ceux qui l'ont orné ? Pourquoi ce choix d'animaux en particulier ? Leur agencement a-t-il une signification ? La qualité des œuvres, leur nombre, mais aussi leur état de conservation inouï... .

Tout concourt à faire de Lascaux la grotte ornée la plus fascinante de toutes, suscitant depuis les débuts une foule de théories et d'interprétations des plus farfelues aux plus étayées. Une scène en particulier intrigue, l'une des plus troublantes de toute la préhistoire : un homme à tête d'oiseau gît face à un bison, avec non loin un volatile et un rhinocéros. Surnommée la « scène du Puits » (car située dans une sorte de tunnel vertical), elle est considérée par de nombreux spécialistes comme l'une des seules scènes narratives de l'art préhistorique. Ses éléments semblent dire quelque chose. Mais quoi ? Le mystérieux homme est-il un chasseur accidenté (comme le pensait l'abbé Breuil, le premier préhistorien à pénétrer dans Lascaux), un chaman en transe, un sorcier ?

La « scène du Puits » raconte-t-elle un rite chamanique, un rêve, une scène de chasse ou... rien du tout, car elle ne serait au final qu'une simple juxtaposition d'images ? Depuis près de 90 ans, les plus grands préhistoriens en débattent. Ils ne sont pas les seuls. En visitant Lascaux IV, vous aussi aurez votre théorie. On parie ?

Guide Michelin

Contact presse

Clémence Djoudi

c.djoudi@semitour.com



Château de Commarque

Seul château de Dordogne
distingué 3* Michelin



Château de Commarque

Un lieu enchanteur

Commarque se mérite. Avant de poser les yeux sur le château, il faut marcher une dizaine de minute à l'ombre des chênes qui ont donné son nom au Périgord Noir. D'un coup, il se dévoile dominant toute la vallée. Fondé au XII^e siècle puis abandonné au XVI^e siècle, il s'effaça peu à peu sous la végétation, devenant un magnifique terrain de jeux pour les enfants du pays pendant des générations.

Le site de Commarque est occupé dès la Préhistoire grâce à sa grotte (classée MH), à ses abris et à sa source abondante. Au Moyen Âge, il devient un puissant ensemble fortifié fondé au XII^e siècle, réunissant, donjons, maisons nobles et habitats troglodytiques. Cette place forte posée sur l'axe majeur Montignac/Sarlat était si puissante que six familles de seigneurs y avaient érigé leur tour faisant du site une des rares co-seigneuries du Sud-Ouest de la France.

La famille de Commarque est une ancienne lignée de noblesse d'épée du Périgord présente dès le Moyen Âge. Elle fonde le Château de Commarque qu'elle gouverne pendant plusieurs siècles. Aujourd'hui, ses descendants assurent, avec une équipe motivée et compétente, son sauvetage, sa restauration et le partage des connaissances mises à jour au cours des recherches scientifiques effectuées.

Une offre de médiation culturelle de qualité

Commarque est une aventure à découvrir librement. En journée? Visitez librement le site avec notre parcours scénographique, nos expositions thématiques, nos activités et jeux de piste qui vous font revivre le site au Moyen Âge. Grâce à nos visites guidées aussi passionnantes que ludiques, découvrez l'histoire du château autrement! La grotte de Commarque, ses gravures et ses sculptures datant du paléolithique vous sont dévoilées dans un magnifique film réalisé par le Centre National de la Préhistoire, qui vous plonge dans l'univers de cette époque.

Pendant les vacances scolaires, initiez-vous aux gestes de nos ancêtres grâce à nos ateliers participatifs. Au cours des soirées Mystères & Lumières, lors des nuits d'été, le château dévoile sa part de magie. Pique-niquez sur l'herbe au son des musiques envoûtantes, déambulez dans le marché artisanal tandis que les plus jeunes profitent des jeux en bois. À la nuit tombée, la magie opère et le lieu se révèle par un jeu d'ombres et de lumières spectaculaire qui s'achève avec un feu d'artifice illuminant le château. D'autres surprises vous attendent tout au long de la saison pour vous donner les clés de Commarque!

Temps forts 2026

- Grande chasse aux oeufs de Pâques les 5 et 6 avril 2026
- Journées Européennes de l'Archéologie du 12 au 14 juin 2026
- Escape Game La Tour des Ombres (la Cape Noire)
- Soirées Mystères & Lumières les mercredis et dimanches en juillet et août
- Journées du Patrimoine les 19 et 20 septembre 2026



Château de Commarque

Les aventuriers de la vallée perdue

Il était une fois une forteresse isolée, postée en vigie sur un promontoire rocheux de la vallée de la Beune, idéalement placée pour surveiller - et monnayer - le passage entre Montignac et Sarlat.

Les historiens racontent que cette place forte était si puissante que six familles de seigneurs s'y partageaient le pouvoir. Parmi elles, les Commarque. Mais tout finit par passer, la gloire, la puissance et parfois même la pierre. Au 16^e s., le castrum a été abandonné. Redevenue reine, la nature a fait son œuvre. Les arbres, les racines et les buissons ont avalé les remparts et les mâchicoulis. La belle s'est endormie près de sa Beune, durant de longs siècles. Comme dans les contes, un jeune prince est arrivé. C'était en 1962. Le jeune Hubert de Commarque découvre les vestiges engloutis dans la végétation. Est-ce parce qu'il porte le même nom? Il tombe amoureux du lieu. Ce sera l'aventure de sa vie, celle de sa famille aussi : avec son épouse, Christine, et ses enfants, Aude et Jean, Hubert se bat pour réveiller la forteresse oubliée. Les décennies ont passé. Abracadabra, voici Commarque au hit-parade des sites les plus visités du Périgord.

La voiture en est bannie, le parking caché derrière le rideau d'arbres ; un sentier conduit vers ces ruines romanesques, qui semblent jaillir de leur écrin de nature. Les fées se sont décidément penchées sur le berceau de la Beune : sous les vestiges du château, une grotte préhistorique a été retrouvée. Elle ne se visite pas mais un film en présente les trésors, des fresques pariétales et surtout un cheval sculpté, grandeur nature, qui émerge de la paroi. Avec ses souterrains troglodytiques habités depuis le néolithique, Commarque dessine une formidable pyramide d'histoire(s), culminant sur la terrasse du donjon, vue plein cadre sur la vallée perdue, qui, certains jours, prend des accents bien dans l'air du temps : escape game, nocturnes, descente en rappel du donjon... La belle endormie a choisi la vie.

Guide Michelin

Contact presse

Jean de Commarque
reservation@commarque.com





Château de Biron

Château de Biron

L'exemple d'une restauration réussie

On le voit de loin. Le château de Biron, aux confins du Périgord, à la limite de l'Agenais, domine la plaine, perché sur une butte. Il fit partie au Moyen Âge, des quatre baronnies qui dominaient le Périgord. C'est le plus grand ensemble castral de Nouvelle-Aquitaine puisqu'il ne compte pas moins de quatorze édifices couronnés d'un hectare de toiture.

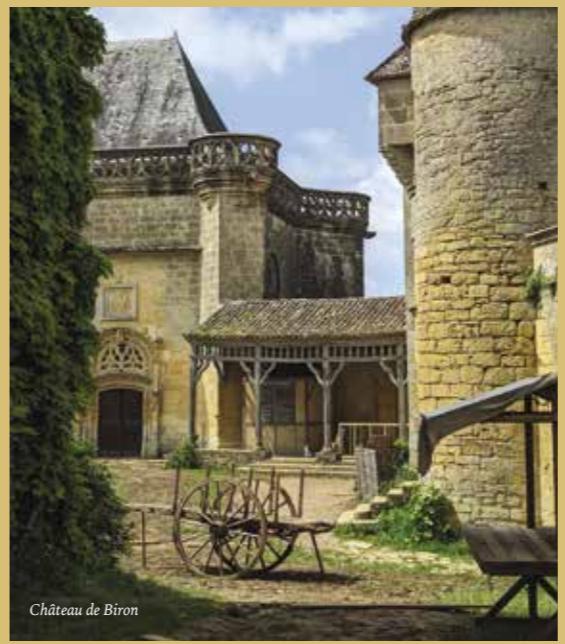
C'est à la fin des années 1970 que le Département de la Dordogne a fait l'acquisition du lieu, dans le but de le restaurer, le protéger et de l'ouvrir au public. Comme beaucoup de châteaux médiévaux, Biron a subi plusieurs transformations au fil des siècles.

Si le donjon date du XI^e siècle, le logis seigneurial et la chapelle datent de la Renaissance, c'est dans ce logis en 1572 que Jeanne d'Albret négocia les termes du mariage de son fils, le futur Henri IV. L'aile des Maréchaux du XVII^e siècle nous rappelle la gloire passée des Gontaut-Biron, jusqu'aux prestigieux appartements du XVIII^e siècle richement décorés et dessinés par les Duc et Pairs du Royaume de France...

C'est à l'aube des années 1980 que la collectivité départementale a racheté le domaine. La restauration s'est poursuivie de longues années afin de le rendre accessible au public. Elle se poursuit encore... La dernière en date étant l'installation des fac-similés des sculptures de la Pietà et Mise au tombeau. Les originales se trouvant à New York au MET. Tous ces détails font de Biron un site majeur de Nouvelle-Aquitaine. Au-delà de l'architecture, le château de Biron offre de magnifiques panoramas sur la nature environnante.

Temps forts 2026

- Visite libre « Chasse aux trésors » Munis d'un carnet pédagogique « Les Incollables », les jeunes explorateurs partent à la découverte des secrets du château. Ils se repéreront à l'aide d'une carte et devront identifier les différents styles architecturaux de Biron tout en se référant à une frise chronologique
- Les ateliers découverte : arts de la table, danse médiévale, frappe de monnaie, blason
- Exposition internationale de Bonsaï - Le 16 et 17 mai avec concert de l'orchestre L'Harmonie de Montreuil-sur-Mer, des artistes de tous horizons, unis par l'amour de la musique
- Théâtre Cyrano de Bergerac Interprété par la Compagnie du Roi de cœur et en collaboration avec la Maison du Grand site le premier week-end de juin



Château de Biron

Petit pouce et le géant de Pierre

Il était une fois, au cœur d'une profonde forêt du Périgord, les ruines d'un gigantesque château, saccagé par les Anglais, affamé par les mauvaises récoltes, dévasté par les épidémies.

Pas de chance pour Pons de Gontaut-Biron, né pile à ce moment et à cet endroit. Bien mal nourri, Pons grandit si peu et si mal qu'il gagna un surnom : « Petit Poucet ». Petite taille mais grandes idées : émancipé très tôt par ses pauvres parents, notre rase-mottes partit à travers bois tenter sa chance auprès du roi, une aventure dont beaucoup pensent qu'elle inspira Charles Perrault et son Petit Poucet. En guise de cailloux, le vrai Petit Poucet cumulera plutôt les honneurs et les titres (il fit un beau mariage aussi). Fortune faite, il revint soigner son cher château de Biron, redevenu grâce à lui l'un des plus majestueux du Périgord.

Au soir de sa vie, en 1524, notre petit bonhomme fut enterré dans la chapelle castrale qu'il avait fait édifier, un bijou du gothique flamboyant inspiré de ses voyages en Italie, avec deux statues Renaissance d'une exceptionnelle beauté, une Pietà et une mise au tombeau. Petit Poucet reposa-t-il heureux pour l'éternité ? Pas tout à fait. En 1908, le dernier marquis, désargenté, vendit les deux bijoux de famille au Metropolitan Museum of Art de New York. Comment les récupérer ? La chance (et les progrès de la science) permit qu'on en fit copie en... 2024 !

Réalisées grâce aux dernières technologies et au savoir-faire de l'Atelier des Fac-Similés du Périgord (ceux qui ont aussi reproduit Lascaux), les bluffantes répliques ornent à nouveau la chapelle de Petit Poucet. Son château, lui, est géré par la Semitour, ouvert aux visiteurs et aux tournages de films. En découvrant l'enfilade de salles, gardez un œil sur les remparts : il paraît que Charles de Biron, l'un des descendants de Pons, s'y promène parfois en portant sa tête entre ses mains, depuis sa décapitation de 1602. Mais, c'est une autre histoire.

Guide Michelin

Contact presse
Clémence Djoudi
c.djoudi@semitour.com





Château de Puymartin

Château de Puymartin

Un château entouré de mystères

On le devine à la sortie d'un virage, entre les Eyzies et Sarlat, au cœur du Périgord noir. Cette route qui, symboliquement, permet de passer de la préhistoire à l'histoire médiévale. Le château de Puymartin se cache dans un vallon sur la commune de Sarlat. Vieux de 600 ans, il appartient toujours à la même famille depuis sa création.

Une famille qui a décidé de l'ouvrir à la visite il y a une cinquantaine d'années. Bâti en pierres du pays, il change de couleur en fonction des heures et de la lumière du jour, passant du blanc à l'ocre flamboyant. Sur les toits, la lauze, cette pierre calcaire qui noircit avec le temps offre un joli contraste avec le reste du bâtiment. C'est ici qu'est née la légende de la Dame blanche. Thérèse Saint-Clar, aurait été, dit-on, victime de son mari jaloux et emmurée dans l'une des pièces du donjon.

Il se murmure que son fantôme hanterait encore les lieux et se dévoilerait aux yeux des visiteurs, certains soirs, son âme ne parvenant pas à s'échapper de son lieu de torture.

Au niveau architectural, Puymartin a, comme d'autres châteaux, subi des aménagements au fil des siècles. Mais, ce qui fait sa singularité, ce sont ces huit panneaux peints en grisaille, dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Ils représentent des gravures antiques. A l'époque, la mode était de se replonger dans ce passé idéalisé et fantasmé. Cela conduira, un siècle plus tard, à la constitution des cabinets de curiosité qui fleuriront dans les maisons bourgeoises. Ces panneaux ont été rénovés durant l'été 2024 grâce à la Fondation du patrimoine et au mécénat.

Afin de satisfaire une demande toujours plus variée, les propriétaires du site cherchent en permanence à surprendre les visiteurs. En 2024, un restaurant éphémère a pris place dans l'enceinte du château. Le chef, Vincent Lucas, est également intervenu plusieurs fois dans la salle du château au cours de l'année.



Château de Puymartin

La Dame blanche du Périgord

Qu'il est joli, ce château! Posé dans la douce campagne périgourdine, lui aussi aurait toute sa place dans un conte de fées, avec ses tourelles aux toits pointus, sa collerette de créneaux, ses beaux salons bien meublés et même son « cabinet mythologique » (une pièce dédiée à la réflexion, en vogue au 17e s., dont celle-ci est l'ultime témoignage dans la région)... Seulement voilà, Puymartin serait hanté. Oh, pas par les mercenaires anglais qui ont détruit le château originel du 13e s., ni par le terrible Radulphe de Saint-Clar, qui l'a reconstruit au 15e s. Non, le spectre maison serait la célébrissime Dame Blanche. Comme tous les enfants, vous vous êtes forcément amusé à (vous) faire peur en évoquant, lampe torche braquée sous le visage, ce personnage célèbre dans toute l'Europe – sorcière, lavandière ou autostoppeuse selon les lieux et les époques.

À Puymartin, la Dame Blanche a un nom : Thérèse de Saint-Clar, surprise par son époux, Jean, de retour d'une bataille, alors qu'elle roucoulait avec un autre. Catastrophe : Jean enferme la jeune femme dans une tour jusqu'à sa mort. Et même après, puisque cette prison devient son tombeau. Emmurée pour l'éternité, Thérèse s'échapperait régulièrement pour se promener dans le château, de préférence vers minuit bien sûr. Même le comte actuel, dont la famille est propriétaire des lieux depuis 1450, assure avoir tremblé, un jour, face à l'apparition de la diaphane silhouette. Ce qui ne l'empêche pas de la mettre en valeur : Thérèse a son escape game ; sa chambre et sa geôle font partie de la visite. Même si vous ne la croisez pas, vous apprendrez ici à connaître la Dame Blanche du Périgord noir. Lors de la visite, vous pourrez aussi voir le dernier « cabinet mythologique » de la région. Chaque époque (et chaque milieu social) a ses modes : au 17e, les châtelains périgourdins dédiaient cette pièce à la réflexion. Celle de Puymartin est parée de huit précieux panneaux de bois peints (1670-1682), qui se dévoilent derrière une porte dérobée. Tout à fait le genre d'endroit où la Dame Blanche doit aimer se promener. Vous nous direz ?

Guide Michelin

Contact presse

Marie-Sophie Rouchon
chateau-de-puymartin@orange.fr





Vesunna, Site-musée gallo-romain de Périgueux

Vesunna, Site-musée gallo-romain de Périgueux

Une plongée chez les Pétrocores

Au pays des grottes et des châteaux, Vesunna fait un peu figure d'intrus. Le musée de Périgueux fait, en effet, la part belle à l'époque gallo-romaine qu'a connue Périgueux. C'est en 1959 que des fouilles ont mis au jour les restes d'une riche demeure urbaine, domus en latin.

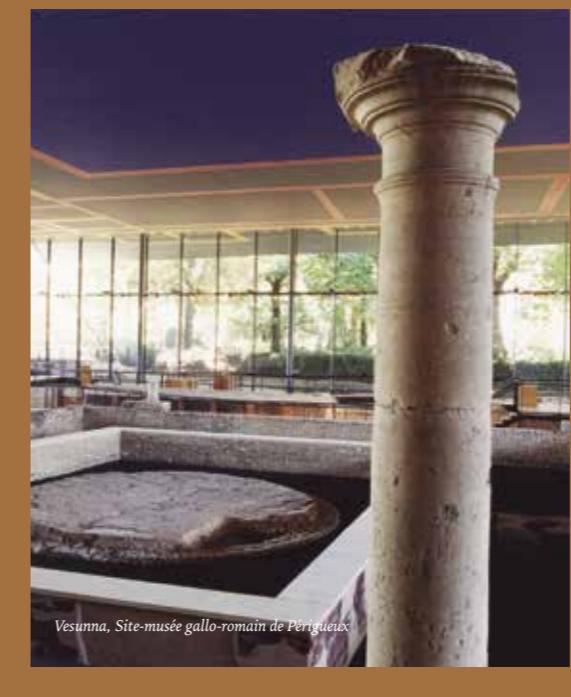
Pas vraiment une surprise en soi, le rempart monumental et les vestiges des arènes, à quelques rues de là, témoignaient déjà de cette faste période de l'histoire de Périgueux. Cette domus, plutôt en bon état de conservation, recérait en son sein un véritable trésor : des peintures murales encore en place sur les murs.

On sait qu'elle a été occupée du Ier au IIIe siècle, qu'elle est contemporaine de la Tour de Vésone, l'imposant vestige du sanctuaire de la déesse Vesunna et qu'elle appartenait à d'importants notables.

L'époque gallo-romaine livre toujours beaucoup d'informations aux archéologues. C'est ce monde-là que vous propose d'explorer Vesunna. La richesse des collections constituées au fil des années par les historiens et archéologues locaux est proprement phénoménale. Des maquettes de la ville et de ses principaux monuments attestent de l'importance de la cité. Les Pétrocores, d'origine celte, ont adopté le mode de vie des Romains après la conquête de la Gaule par Jules César, notamment en construisant en pierre, en décorant richement leurs demeures et, bien entendu, en adoptant la religion romaine. C'est l'architecte Jean Nouvel, originaire du Sarladais, qui a conçu le musée. Au milieu d'un parc arboré, de grandes façades vitrées laissent entrer la lumière naturelle sans rompre la continuité des vestiges de la ville antique entre intérieur et extérieur. Les fouilles menées lors de travaux dans la ville ont, depuis deux siècles, permis de découvrir une multitude d'objets datant de cette période. Stèles funéraires, fragments de peintures, blocs architecturaux, objets du quotidien...

Temps forts 2026

- Nouvelle exposition temporaire sur la Construction du temple de Vésone – à partir de Juin 2026
- Animations lors de la Nuit des Musées – 23 mai, Journées Européennes de l'Archéologie – 12 au 14 juin 2026, Journées Européennes du Patrimoine – 19 et 20 septembre, Fête de la science et Journées de l'architecture - 16 au 18 octobre
- Atelier famille et jeune public – les après-midis des vacances scolaires
- Conférences certains mercredis à 18h
- Visite Audio-guidée téléchargeable sur smartphone
- Livret-jeux pour enfants et Terra aventura sur la ville gallo-romaine



Vesunna, Site-musée gallo-romain de Périgueux

La déesse ressuscitée

C'est un coup de pelleuse, en 1959, qui a tout déclenché. Oh, des vestiges romains à Périgueux! Retour au 1ers. avant J.-C. Toute la Gaule est occupée par les Romains. Toute? Oui, même la Dordogne, où vivent les Pétrocores, c'est-à-dire les ancêtres celtes des Périgourdins. Ceux-ci s'entendent si bien avec les Romains qu'ils finissent par bâtir une cité avec eux, vers 15 av.J.-C., dans une boucle de l'Isle. Ils la nomment Vésone, en l'honneur de Vesunna, cette déesse celte de l'eau vénérée par les Pétrocores.

Bientôt, l'agréable cité gallo-romaine rayonne sur toute la Gaule aquitaine. Il faut dire que les Romains s'y entendent pour exporter le meilleur de leur civilisation : Vésone se pare d'un amphithéâtre (18000 places!), d'un forum, de thermes publics, de riches demeures (domus), sans oublier un vaste sanctuaire (141 mètres sur 122!), avec portiques et entrée monumentale. Le va-et-vient culturel est un modèle du genre : le temple est dédié à la celte Vesunna, elle-même intégrée à la religion romaine. Parfois confondue avec Vénus, cette déesse gallo-romaine reste cependant bien mystérieuse.

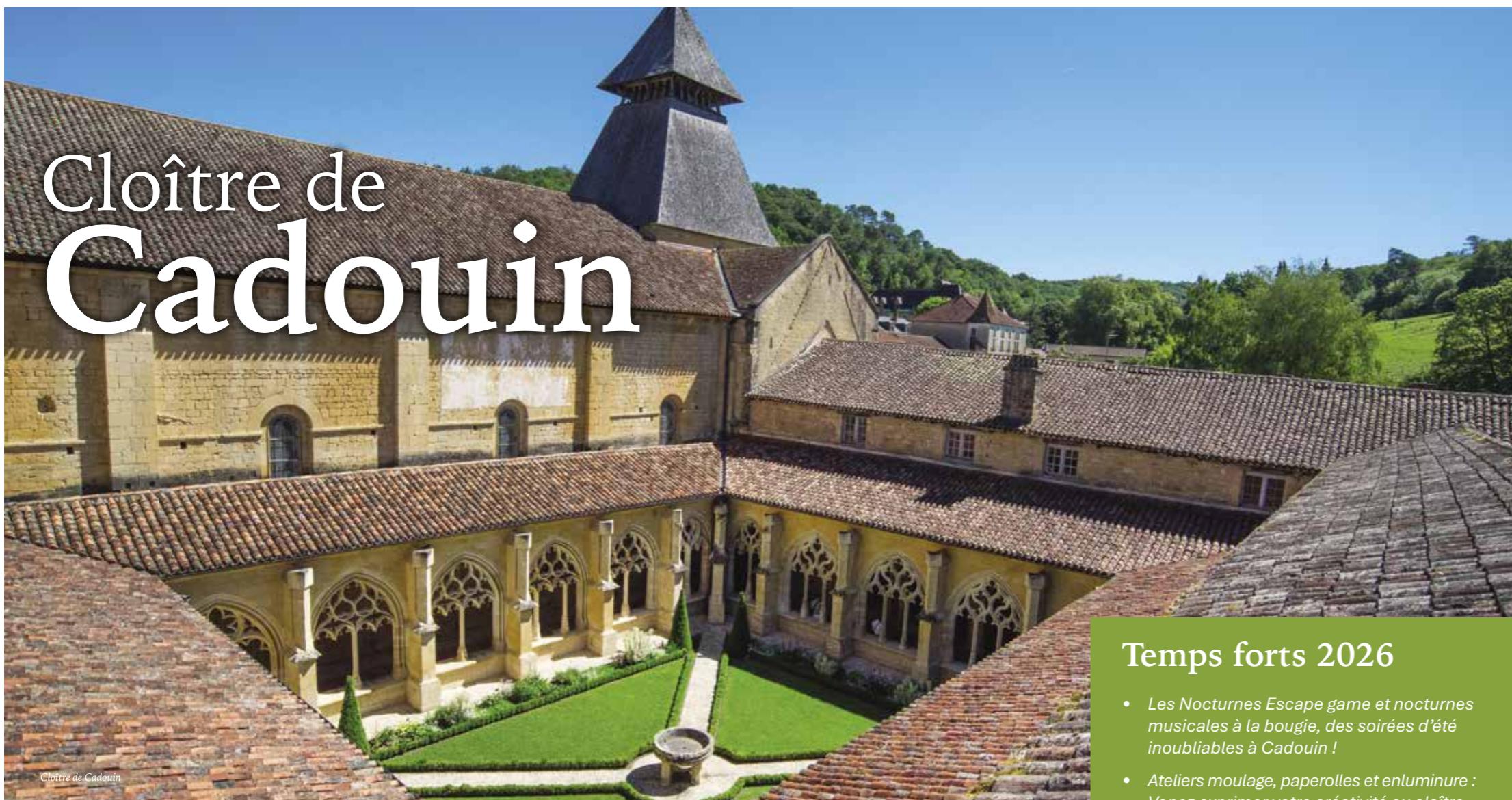
On n'a jamais retrouvé sa statue, dont les archéologues pensent qu'elle occupait le cœur du temple, dans la tour de 24m de haut, toujours dressée au-dessus du site-musée gallo-romain, dans le quartier sud de Périgueux. Signé Jean Nouvel, le cadre est sobre et fonctionnel, destiné à protéger, mettre en valeur et partager les vestiges antiques (dont la plus belle domus gallo-romaine d'Aquitaine). Évidemment, les lieux ont pris le nom de la déesse, ainsi ressuscitée. Elle aurait pu disparaître à jamais : au 4e s., tremblant sous la menace des Barbares aux confins de l'Empire, Vésone se protège derrière des remparts, construits avec... la pierre des bâtiments antiques. C'est le début de la fin de Vésone, qui s'efface progressivement sous les nouvelles constructions. Jusqu'à ce fameux coup de pelleuse. Vous connaissez la suite.

Guide Michelin

Contact presse

Gaëlle Gautier
gaelle.gautier@perigueux.fr
Elodie Leguay
elodie.leguay@perigueux.fr





Cloître de Cadouin

Cloître de Cadouin

Chef-d'œuvre de l'art gothique flamboyant

C'est au fond d'un vallon, en plein cœur de la forêt de la Bessède et à l'écart des grands axes que se dévoile le village de Cadouin qui s'est développé, au fil des siècles, autour de son abbaye. Fondée au début du XIIème siècle et affiliée à l'ordre cistercien, ses bâtiments ont encore fière allure. Au cours des siècles, les abbés de Cadouin ont œuvré à embellir leur abbaye.

Un grand chantier entrepris à la toute fin du XVème siècle a eu pour but la construction d'un nouveau cloître et fait de Cadouin un lieu où se côtoient, d'un côté, le roman et l'austérité cistercienne et, de l'autre, l'exubérance du gothique flamboyant.

Dans les galeries du cloître, baignées de lumière, les nombreuses sculptures présentent des moines plus ou moins sereins face à la tentation, des grands thèmes bibliques et des fabliaux ou lais parfois très cocasses.

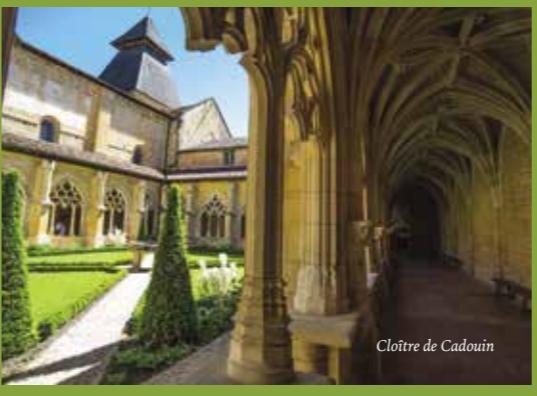
Les voûtes sont ornées de clés pendantes très ouvragées, élément de décoration très rare.

Mais, ce qui a fait la renommée de Cadouin, c'est la présence d'un tissu présenté comme le Saint-Suaire. Grâce à lui, les abbés de Cadouin ont pu profiter de nombreuses donations royales. Si l'activité monastique a pris fin après la Révolution française, suite à la dissolution par la nation des ordres monastiques, le culte du saint-suaire a été relancé au XIXème siècle attirant toujours de nombreux pèlerins.

Les pèlerinages ont pris fin en 1934, à la suite de la datation du tissu. Le Père Francès a pu prouver que ce tissu avait été tissé en Egypte à la fin du XIème siècle pour le calife Al-Musta'ī. C'est donc un tissu musulman d'origine qui a été vénéré durant tous ces siècles. Ce tissu, d'une grande valeur archéologique, a été archivé et un fac-similé est visible durant de la visite.

Temps forts 2026

- *Les Nocturnes Escape game et nocturnes musicales à la bougie, des soirées d'été inoubliables à Cadouin !*
- *Ateliers moulage, paperolles et enluminure : Venez exprimer votre créativité au cloître et laissez libre cours à votre imagination en découvrant les techniques artisanales d'autrefois. Profitez des périodes de vacances scolaires pour former vous-même des créations artistiques variées et originales !*
- *Le trésor perdu de Pierre V de Gain : venez résoudre des énigmes dans le cloître pour découvrir le mystère du trésor de l'abbaye de Cadouin (été et vacances scolaires, sur réservation)*



Cloître de Cadouin

“Du beau linge

Bienvenue aux portes de la forêt de Bessède : pierre blonde et toits de tuile, le joli village de Cadouin abrite une abbaye cistercienne (1115) classée à l'Unesco, dont le cloître, du 15e s., est un bijou du gothique flamboyant. Mais, si l'ensemble a défrayé la chronique religieuse huit siècles durant, c'est moins pour sa beauté que la présence de la plus célèbre relique périgourdine : un saint-suaire, rien de moins ! Ce linge sacré, supposé avoir enveloppé la tête du Christ, aurait été récupéré par un évêque du Puy-en-Velay, en 1098, lors de la première croisade.

La relique protégea si bien l'évêque qu'il fut fauché par une épidémie, atterrissant dans les mains d'un modeste curé périgourdin, chargé de la rapporter dans la cathédrale du défunt. Mais, à son retour, les chanoines du Puy, ne croyant ni le curé, ni son linge sacré, lui ferment la porte au nez. Réfugié dans son humble église de Brunet, notre curé en est bientôt chassé par un incendie. Plutôt que de remettre en cause le pouvoir de sa relique (deux désastres, tout de même !), il courut la confier à l'abbaye de Cadouin.

C'est ainsi que le village fut proclamé haut lieu de pèlerinage, une ferveur qui connaît quelques bas (après la Révolution) et beaucoup de hauts (à la fin du 19e s., la relique attire chaque année des milliers de fidèles). N'empêche, certains commencent à avoir des doutes. N'y aurait-il pas ici et là, mais si, regardez bien, des caractères orientaux sur ce drap ? En 1934, la science confirme : le beau linge n'a pu couvrir la tête du Christ au tombeau puisqu'il a été tissé en Égypte à la fin du 11e s. et qu'il est effectivement orné d'éléments calligraphiques à la gloire d'un calife. L'évêque de Périgueux supprime illico le pèlerinage.

Depuis 2012, un fac-similé de la supposée relique est exposé dans un petit musée de l'abbaye. La vraie ? Envoyée en 2005 à Périgueux pour restauration, elle y est toujours. Affaire à suivre.



Guide Michelin

Contact presse

Clémence Djoudi

c.djoudi@semitour.com





Château de Fénelon

Château de Fénelon

Un décor authentique

C'est à la frontière avec le Lot que se dresse le château de Fénelon, sur la commune de Sainte-Mondane. Le castrum de l'an Mille a laissé la place, au fil des siècles, à un château fort entouré par trois enceintes fortifiées. Devenu en 1989 la propriété de la famille Delautre, le site est ouvert au public, de Pâques à Toussaint.

Au XIII^e siècle, Fénelon fut l'un des derniers refuges cathares de la région, lors de la croisade, dite des Albigeois, menée par Simon de Monfort. Il faut dire que le Toulousain n'est pas loin et, qu'à l'époque, cette partie du Périgord était sous l'influence des comtes de la ville rose. Au cours de son histoire, la forteresse a joué un rôle stratégique et fut souvent assiégée durant la guerre de cent ans et les guerres de Religion. Un cadre préservé qui lui permet de servir régulièrement de décor pour le cinéma. Ce fut le cas il y a quelques années pour "Le dernier duel" de Ridley Scott ou, plus récemment pour la série "Fortune de France", diffusée sur France télévision.

Mais, le château est surtout connu pour avoir été le lieu de naissance de Fénelon, en 1651. L'auteur des "Aventures du Télémaque" est considéré par beaucoup comme l'un des pères des philosophes des Lumières qui auront, un siècle plus tard, une influence considérable sur la Révolution. Une naissance prestigieuse qui vaut au château son surnom de "Forteresse des arts et des lettres". Après une longue période d'abandon et d'importants travaux de restauration, la famille Delautre a réussi à faire revivre le château en l'embellissant de ses splendides collections privées de meubles, d'armes et d'objets d'art, qui illustrent la vie seigneuriale du Moyen Âge à l'époque Empire. La collection d'armes d'époque est, elle aussi, impressionnante et vaut à elle seule le détour. C'est Jean-Julien, le fils de la famille, spécialisé dans ce domaine, qui a su mettre en valeur ce patrimoine avec passion et rigueur. Un propriétaire qui a conscience du rôle qu'a joué Fénelon dans la culture européenne et qui a la volonté de rendre au château cette vocation. Tout les ans, plusieurs expositions d'art se succèdent que ce soit dans les jardins ou la Caserne, afin de rendre la culture accessible au plus grand nombre. Une volonté que n'aurait sans doute pas reniée Fénelon.

Temps forts 2026

- Reconstitution multi époque le 18 et 19 avril dans le cadre de "Châteaux en Fête"
- Exposition : *Andoche PRAUDEL, artiste céramiste, juin 2026*
- Exposition *Fernando COSTA, artiste plasticien, juillet, août et septembre*
- Nouveauté : "le Peuple des Nuages" : exposition sur l'ornementation traditionnelle des toitures dans le grand sud-ouest (épis de faîtage - girouettes...)



Château de Fénelon

Le curieux du Grand Siècle

C'est l'un des plus beaux châteaux du Périgord : dressé haut sur sa colline, le fier château de Fénelon, fut, comme son nom l'indique, le fief de la famille du même nom. Son plus célèbre enfant y est né : François de Salignac de La Mothe-Fénelon, dont les livres d'histoire se souviennent comme « Fénelon » tout court, un écrivain majeur du 17^e s., précurseur des philosophes des Lumières. Visiter son château familial, c'est faire sa connaissance, bien sûr, mais aussi découvrir un bel exemple de cabinet de curiosités, l'une de ces « chambres des merveilles » (wunderkammer en allemand, studiolo en italien) nées à la Renaissance, cette époque marquée par une nouvelle place de l'homme dans l'univers et les Grandes Découvertes.

De nombreux (riches) collectionneurs n'ont plus qu'une idée en tête : réunir une profusion d'objets, les plus rares, insolites et précieux qui soient, pour les agencer dans un cabinet de curiosités, qu'il sera de bon ton, ensuite, de montrer à ses proches. Celui de Fénelon occupe toute une pièce, d'autres pouvaient être de la taille d'un meuble, selon l'ambition (et la fortune) des propriétaires. Les étagères de Fénelon alignent des objets naturels (animaux empaillés, coquillages et... un impressionnant crâne de baleine!), d'autres nés du génie des hommes (maquette de bateau en ivoire du 18^e s., globes terrestres, faïences) ou ramenés de contrées exotiques (rare casque tibétain du 17^e s., statue chinoise du 7^e s.). La quête de l'objet rare pouvait aussi déraper, telle cette mystérieuse « sirène des mers de Chine ».

Les progrès de la science expliquent d'ailleurs la disparition progressive des cabinets de curiosités. La reconstitution de celui de Fénelon illustre le souci pédagogique de la visite proposée : les notices sur l'histoire du mobilier, par exemple, sont également fort intéressantes, tout comme la grande cuisine reconstituée. Ce château est un cabinet de curiosités de grande nature.

Guide Michelin

Contact presse

Jean-Julien Delautre
chateau.fenelon@orange.fr





Château de Bourdeilles

Une échappée en Périgord vert

C'est loin de la vallée des 1001 châteaux que se trouve Bourdeilles. Tout à fait au nord du département, à deux pas de Brantôme, la Petite Venise du Périgord, ce château médiéval se dresse fièrement au-dessus de la Dronne, la rivière qui traverse ce coin de Dordogne. Forteresse datant du XI^e siècle, Bourdeilles fut, tour à tour, possession anglaise puis française durant la Guerre de Cent ans.

Il en est fait mention pour la première fois en 1183, lorsque des moines y trouvèrent refuge avec le Saint-Sicaire. Il faut dire que sa position stratégique, au nord de l'Aquitaine, aiguiseait les convoitises. Finalement, c'est Bertrand Du Guesclin qui reconquit définitivement le château. Avec Mareuil, Beynac et Biron, Bourdeilles fut l'une des quatre baronnies du Périgord durant le Moyen Âge.

L'aspect défensif du site est d'ailleurs toujours là. Meurtrières, mâchicoulis, tour d'enceinte. Le donjon, de son côté, avec ses 35 mètres de haut, offre une vue splendide sur les environs. Des traces qui permettent de mieux comprendre le rôle défensif d'un château à cette époque où l'instabilité politique et sociale était la norme. Comme la plupart des châteaux du début du Moyen Âge, Bourdeilles a subi des aménagements au fil des siècles. Au XV^e, la baronne des lieux, Jacquette de Montbron, proche de Catherine de Médicis, entreprend la construction d'un logis Renaissance à proximité du donjon médiéval. Inspiré des palais italiens, il se veut raffiné et confortable. Dans les années 1960-1970, un couple de mécènes, passionnés de mobilier, a rassemblé une très belle collection de meubles allant du XIV^e au XIX^e siècle. Aujourd'hui, c'est l'une des plus riches de Nouvelle-Aquitaine, permettant aux visiteurs d'effectuer un véritable voyage dans le temps. En 2025, Bourdeilles va connaître plusieurs grands événements.

Temps forts 2026

- Février : Enquête mystérieuse au cœur du château Dans ce jeu immersif, soyez les acteurs privilégiés d'une enquête mystérieuse. Votre mission : découvrir qui a volé un précieux tableau. À travers une série de jeux et d'énigmes disséminés dans le château, vous devrez faire preuve de logique, d'observation et d'esprit d'équipe pour percer ce mystère. Chaque indice vous rapproche un peu plus de la vérité ! Âge recommandé : 7 à 12 ans
- Mars : le Printemps des poètes
- Avril-Mai : Château en fête, animation autour de l'artisanat médiéval, week-end Mousquetaire d'un jour – 16 et 17 mai
- Juillet : Les Médiévaux : préparez-vous à voyager dans le temps – 25 et 26 juillet
- Août : Reconstitution de l'attaque du château – 09 août, les Théâtrales – samedi 15 août
- Septembre-octobre : Journées européennes du patrimoine, journées nationales de l'archéologie, visite nocturne spéciale Halloween



Un palais à soi

Cent vingt-cinq marches. Combien de fois Jacquette de Montbron a-t-elle fait l'ascension du donjon de Bourdeilles pour surveiller, en contrebas, l'avancée du chantier de son propre château, celui qu'elle aurait dessiné seule? Les spécialistes sont unanimes : à la Renaissance, une telle initiative est rarissime. Ils nous apprennent aussi qu'à l'époque, le veuvage peut contribuer à une certaine émancipation : dans ces milieux aisés, bien des veuves poursuivent les édifices lancés du vivant de leur mari.

Mais, Jacquette, elle, va conceptualiser elle-même les plans qu'elle veut voir exécuter. Il faut avoir beaucoup d'assurance pour cela. Son parcours raconte qu'elle n'en manque pas : née dans la noblesse charentaise, Jacquette a 16 ans quand elle se marie à André de Bourdeilles, héritier d'une des quatre baronnies du Périgord, propriétaire de la forteresse médiévale de Bourdeilles. Naître et évoluer dans ce milieu donne accès aux cours royales : Jacquette sera dame de compagnie de Louise de Lorraine (l'épouse d'Henri III), puis de la reine mère Catherine de Médicis, dont elle devient l'une des favorites. André meurt en 1582, la laissant seule avec six enfants. Jacquette revient à Bourdeilles avec, dans ses bagages, 4000 écus légués par la reine mère, l'équivalent d'un demi-million d'euros (tout de même).

Trop massive, lourde et sombre, la forteresse de Bourdeilles? Pile en face, Jacquette dessine le château d'agrément dont elle rêve. Adieu mâchicoulis, meurtrières et arbalétrières. Elle orne la façade comme les palais italiens qui l'inspirent, fait percer de grandes fenêtres laissant entrer la lumière, fait peindre les salons par des artistes en vogue... Elle aurait réalisé elle-même certaines sculptures en façade! Une femme avec un sacré caractère, pensez-vous en visitant son fief? À l'époque, on disait plutôt « divine femme galante », comme l'écrivain Brantôme, qui s'est inspiré d'elle pour écrire certains de ses romans. Une héroïne, donc.

Guide Michelin

Contact presse
Clémence Djoudi
c.djoudi@semitour.com





Grotte du Grand Roc

Grotte du Grand Roc

Un trésor géologique

Et dire que Jean Maury cherchait une grotte ornée. A quelques dizaines de mètres de l'abri sous-roche de Laugerie-Basse, le préhistorien a passé des mois à creuser la falaise calcaire, persuadé de découvrir un site gravé ou peint, près du lieu de vie qu'était Laugerie.

De ce point de vue, il fut déçu. En revanche, ce qu'il mit au jour valait le coup d'œil. C'était il y a 101 ans, en 1924, qu'il découvrit la grotte du Grand Roc, aux Eyzies. Si les préhistoriques n'ont pas fréquenté ces lieux, les trésors qu'elle renferme valent le détour. Le Grand Roc est l'une des rares grottes de Dordogne que l'on vient visiter pour ses concrétions de calcite.

Stalagmites, stalactites ou encore excentriques jalonnent le parcours de visite du début à la fin. Mais, ce qui fait la particularité de ce site, ce sont ses petits triangles de calcite.

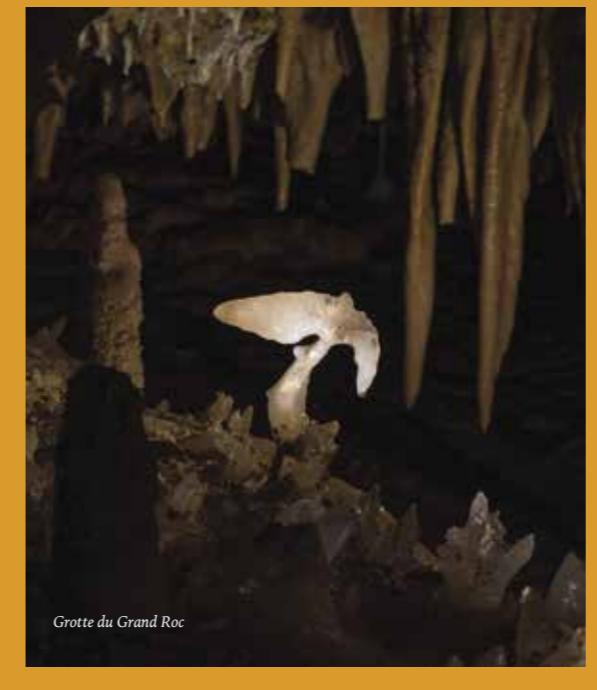
On les a dénombrés dans seulement une dizaine de sites dans le monde. Ils se forment dans une eau stagnante et se referment en petites pyramides, une fois leur croissance terminée. Cela dit, avec une évolution de quelques millimètres par siècle, ce n'est pas encore le cas. Jean Maury a très vite compris l'intérêt et la beauté de sa découverte, puisqu'il a ouvert le site à la visite dès 1927. C'est une véritable forêt minérale qui accueille le visiteur.

Située à une quarantaine de mètres de haut, l'entrée du site offre une jolie vue sur la vallée de la Vézère, également surnommée vallée de l'Homme, en raison de la multitude de sites préhistoriques qui la composent. Preuve de son intérêt, le Grand Roc a été classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ici, l'imagination est reine. Facétieuse, l'eau a donné des formes quasi surnaturelles à certaines concrétions. On peut, à certains endroits, apercevoir un véritable bestiaire dont... un crocodile de calcite, la gueule ouverte.

Temps forts 2026

Visite à la lampe-tempête

Visite à la lampe-tempête Disponible durant les vacances, cette visite offre une expérience authentique en étant plongé dans l'obscurité et les conditions proches de celles de sa découverte à l'aide des lampes-tempête.



L'aventurier du Périgord

Vous ne verrez pas son (imposant) tombeau, caché dans un repli de vallon, au bout d'un sentier fermé au public, tout près de la grotte à laquelle cet aventurier périgourdin a consacré une bonne partie de sa vie. Lui, c'est Jean Maury, archéologue et spéléologue né en 1871, que vous auriez pu rencontrer si vous viviez aux Eyzies dans les années 1920. Notre homme participait aux fouilles de l'abri préhistorique de Laugerie-Basse, au pied de l'immense falaise qui se dresse en surplomb des rives de la Vézère.

En bas, la préhistoire. En haut, le mystère... Enfin, jusqu'à ce que Jean Maury lève les yeux et repère un écoulement d'eau, au beau milieu de la paroi rocheuse, trente mètres plus haut. S'il n'est pas géologue, notre homme sait bien qu'il est ici au cœur d'un massif karstique veiné, où l'eau se faufile depuis des millions d'années, creusant inlassablement le calcaire. Qu'y a-t-il derrière cette source ? Il faut un sacré courage pour grimper là-haut (la vue est splendide, mais quand même). Et une ténacité incroyable, pour creuser, deux ans durant, centimètre après centimètre, un boyau à travers l'épaisse paroi. Celui-ci atteint 40 m de long quand, le 29 avril 1924, il cède enfin. Jean Maury rampe dans l'étroit goulot. Y a-t-il des fresques préhistoriques tout au bout ?

Dans la frêle lueur de sa bougie, c'est un autre éblouissement qui l'attend : une immense forêt minérale de 45 millions d'années, où s'épanouissent des cristallisations en tous genres, certaines en forme de pyramide ou de croix (rarissime), d'autres pures comme du cristal. Jean Maury vient de découvrir un trésor naturel, l'un des plus beaux ensembles souterrains de la vallée. Il va ensuite patiemment l'aménager pour la visite.

En 1927, les premiers touristes arrivent. En 1979, la falaise qui abrite la grotte est classée à l'Unesco. Jean Maury ne le saura pas. Il meurt en 1947, tellement attaché au lieu qu'il repose pour l'éternité tout près de sa chère falaise.

Guide Michelin

Contact presse

Clémence Djoudi
c.djoudi@semitour.com





Village Troglodytique de la Madeleine

Village Troglodytique de la Madeleine

Une histoire de famille

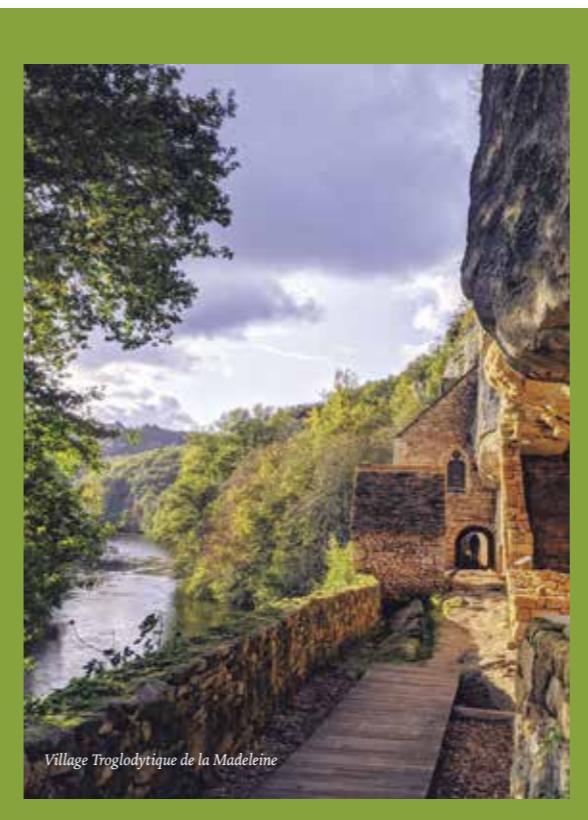
En vous promenant dans la vallée de la Vézère, vous entendrez forcément parler du Magdalénien. Il s'agit d'une période préhistorique allant de -18 500 à -10 000 ans. Son nom vient de la Madeleine, à Tursac, où les premières découvertes ont été faites. Si le site préhistorique est fermé au public, il reste le village troglodytique, habité depuis le Moyen Âge jusqu'aux années 1860.

Un village qui domine le cingle, c'est-à-dire un méandre de la Vézère. Orienté plein sud, le site profite toute la journée des rayons du soleil. La pierre, ocre, prend des teintes différentes en fonction de l'heure de la journée. Les traces d'occupation du site sont encore très présentes. Visiter le village de la Madeleine, c'est faire une véritable plongée dans le temps. Un peu à l'écart des grands axes, le site invite au calme et à la relaxation. On imagine volontiers quelle était la vie au Moyen Âge dans cet écrin. En 2016 Charles Hamelin rachetait le site. Aujourd'hui, il est entre les mains de Louis et Marie, deux de ses enfants.

Trentenaires, ils apportent des idées nouvelles pour la mise en valeur de la Madeleine où tous les deux, plus jeunes, ont animé les visites guidées.

Marie a lancé il y a trois ans la ferme de la Madeleine, un lieu qui fait la part belle au bon sens paysan et qui se veut pédagogique. Ici, on met en lumière les savoir-faire d'antan et les vieux métiers.

On pense, par exemple, au feuillardier dont le travail consiste à fabriquer, à partir de repousses de châtaigniers, les cercles des barriques de vin. D'ailleurs, tous les ans, pour l'Ascension en mai, la Madeleine sert d'écrin aux métiers d'antan. Une façon originale de lancer la saison, avant le rush estival. Un donjon accueille le visiteur dès ses premiers pas sur le site. Mais, ce qui vaut sans aucun doute le détour, c'est sans conteste la chapelle. Le pisé, au sol, et la lauze, sur le toit donnent un charme fou à l'ensemble. Ce qui fait le charme et la force de l'endroit, ce sont sans conteste les visites guidées, menées avec passion par des jeunes du coin qui connaissent le site par cœur.



Village Troglodytique de la Madeleine

Puzzle préhistorique

La plaquette gravée représente un mammouth. Inestimable, elle est conservée au musée de l'Homme, à Paris. Mais, c'est bien ici, sur les bords de la Vézère, que tout a commencé, pile sous le petit village troglodytique de la Madeleine : en haut, le hameau (occupé du 9e s. jusqu'à 1920), ses maisons installées à flanc de falaise, dans une longue ouverture naturelle, avec des vues à couper le souffle sur la vallée et la Vézère ; en bas, un autre grand abri naturel, où aucun vestige ne semble plus subsister.

C'est ainsi, nu et minéral, qu'il est aussi apparu à Édouard Lartet et Henry Christy en 1863. Orientation, situation... Les deux passionnés « d'arts primitifs » (le terme de préhistoire n'a pas encore été inventé) pressentent qu'il pourrait s'agir d'un abri important. Ils le font fouiller et viennent régulièrement sur le chantier. En mai 1864, heureux hasard, ils sont accompagnés de deux paléontologues quand un ouvrier leur montre les cinq fragments d'ivoire de mammouth qu'il vient de découvrir. Les quatre hommes les rassemblent et découvrent, stupéfaits, une gravure de mammouth laineux. Le premier portrait connu de l'animal ! La précision des détails prouve que celui qui l'a dessiné l'a forcément vu dans la nature. Jusqu'alors, les spécialistes butaient sur la même question : l'humain avait-il cohabité avec les mammouths ? Pour la première fois, il est certain que c'est bien le cas (ce que d'autres découvertes confirmeront par la suite).

En 1863, c'est un coup de tonnerre dans le ciel des sciences, qui vaudra à la plaquette d'être exposée en grande pompe à l'Exposition universelle de 1867. L'abri de la Madeleine, qui livrera d'autres trésors au fil des fouilles, donnera son nom au « magdalénien », un terme utilisé par les préhistoriens du monde entier pour désigner la dernière période du paléolithique (-18000 à -10000). Pas mal pour un modeste petit village troglodytique à flanc de falaise.

Guide Michelin

Contact presse

Louis Hamelin

lamadeleinegrandsite@gmail.com



Château de Monbazillac

Château de Monbazillac : Lezbroz-Teddy Verneuil

À consommer sans modération

Monbazillac... L'accord parfait pour le foie gras. Du moins, c'est ce que l'on assure dans ce coin du Périgord pourpre. Le vin blanc liquoreux, qui a fait la renommée du coin, a un château à son nom. Proche de Bergerac, Monbazillac a été, au cours des siècles, le témoin immobile des grandes périodes de l'histoire. Il faut dire que le Bergeracois a été une terre protestante pendant longtemps.

Et, c'est durant les Guerres de Religion que l'opposition entre Périgueux, la catholique, et Bergerac, la protestante, est née. Déjà tournée vers Bordeaux pour le commerce, notamment du vin, la cité de Cyrano a tourné le dos au reste du département. Dans deux salles du château, une exposition retrace cette période de l'histoire et explique les liens entre le protestantisme et le commerce de vin. Ce sont les Huguenots qui ont favorisé et développé l'essor économique du Bergeracois.

Une autre exposition, interactive, retrace l'histoire de la famille Bacalan, pendant la Révolution française. Le visiteur y découvre de façon fictionnelle les attentes et les craintes d'une famille noble de province, lors d'un des moments les plus troubles de l'histoire de France. Au cœur d'un vignoble toujours actif, la visite du château est aussi l'occasion de (re)découvrir ce vin si spécial. Dans un terroir qui fait la part belle aux vins rouges, Monbazillac fait un peu figure de lieu d'exception. Les vendanges tardives donnent à ce liquoreux toute sa douceur. Situé en hauteur, le site offre une vue imprenable sur le Périgord pourpre, qui doit son nom à la présence des vignes. Pendant longtemps, les vins du secteur avaient bonne presse à la table des nobles anglais. C'est peut-être pour ça qu'ils sont si nombreux, chaque été, à venir en vacances dans le coin. Au-delà d'un lieu architectural chargé d'histoire et d'un vin blanc liquoreux Monbazillac, ce sont aussi des expositions temporaires, des concerts dans les vignes et des soirées estivales propices à la détente. Sans oublier, bien entendu, la découverte des secrets de fabrication de ce breuvage.

Temps forts 2026

- Châteaux en fête du 11 avril au 3 mai : dégustations, animations pour petits et grands
- Soirées Paradizillac : tous les jeudis du 16 juillet au 13 août : concerts en plein air, dégustations de vins et cocktails, coucher de soleil sur la vallée de Bergerac, planches apéritives
- Ephémères entracte : exposition d'art contemporain du 5 juillet au 11 octobre
- Concert lyrique dans la cour du château avec le ténor italien Pietro Picone le 13 juillet
- La magie de Noël s'empare du château pendant les vacances : visites contées, ateliers de sablés pour les enfants, dégustations de vin à l'aveugle, château décoré



Château de Monbazillac

La Réforme, la Bible et le vin

Surplombant la vallée de Bergerac, le château de Monbazillac dresse depuis 1582 ses tourelles à mâchicoulis au-dessus d'un océan de vignes. L'élégant édifice appartient à la cave coopérative de Monbazillac, qui protège son fief des assauts du temps tout en produisant le célèbre vin liquoreux accompagnant à merveille le foie gras (entre autres). Plongeant dans les coulisses de cette fabrication, la visite révèle d'autres secrets.

À commencer par celui qui a suivi le rachat, en 1960, quand le château a livré une divine surprise : de nombreux livres anciens attendaient au grenier, tous liés à la foi protestante, sans doute entreposés là depuis les guerres de Religion qui, au 16e s., déchirèrent la France. Entre autres trésors de papier, il y a là une bible, précieuse car signée de la main même de Calvin, figure emblématique de la Réforme, à laquelle Bergerac s'est très tôt converti. Persécutés, les huguenots bergeracois se cachent au château de Monbazillac, où ils célèbrent le culte en secret.

Au 17e s., beaucoup choisissent l'exil, notamment vers la Hollande protestante. Les familles se séparent. Ceux qui restent en Périgord abjurent leur foi. Les contacts se maintiennent grâce au vin. Chargées de tonneaux, les gabares traversent la Dordogne jusqu'à Libourne et Bordeaux, d'où le précieux liquide est exporté vers la Hollande. Bientôt, la demande s'accroît, des marques spécifiques sont même créées pour ce marché. Comment attester de la provenance (et donc de la qualité) des bouteilles envoyées ? Des vignerons ont l'idée de faire figurer leurs noms de domaine sur des étiquettes. C'est une première qui préfigure les AOC contemporaines. Progressivement, la folie du vin doré gagne aussi la Prusse, où il devient le vin préféré de Frédéric II.

Comme lui, en fin de visite, on déguste l'or du Périgord, trinquant aussi au destin de la bible de Calvin qui a retrouvé sa place dans la bibliothèque castrale.

Guide Michelin

Contact presse

Pauline Auban

pauban@monbazillac.com





Parc du Thot

Parc du Thot

La suite logique de Lascaux

Bienvenue au parc du Thot, à Thonac, tout près de Lascaux. Ce parc, créé dans les années 1970, est plus qu'un simple zoo. Nous y retrouvons en effet une grande partie de la faune qui peuplait le Périgord à l'époque de nos ancêtres préhistoriques.

Des loups mais aussi des aurochs, espèce disparue qui a été reconstituée par croisement de différentes races de bovidés domestiques, comme, par exemple, les taureaux de combat espagnols. Le site accueille également des chevaux Tarpan et Przewalski, deux races proches de celles qu'ont côtoyées nos ancêtres.

Mais, le Thot n'est pas un simple parc animalier. Le but, ici comme à Lascaux, est de proposer une approche pédagogique permettant à tout un chacun de découvrir et de s'approprier des connaissances sur notre lointain passé.

Pour cela, rien de mieux que de voir et faire, comme le permettent les ateliers Cro-Magnon expérience. Envie de réaliser une lampe à graisse, un bracelet préhistorique ou encore de peindre sur une paroi ?

Pas de problème, ces ateliers sont disponibles au Thot. Une activité adaptée pour les plus petits (3 – 5 ans) est également proposée : « La grotte des Micromignons ».

Au-delà des ateliers, le but est de montrer quelles relations nos ancêtres entretenaient avec la faune qui les entourait, en dehors du prisme de la chasse et de la consommation. Si certaines espèces ont disparu depuis longtemps, il est possible d'en voir certaines au Thot grâce au « Miroir temporel », une animation de réalité augmentée. Grâce à elle, il est possible de croiser un rhinocéros laineux ou encore un mammouth.

Le film en 3D, quant à lui, nous montre l'évolution du climat depuis l'apparition des premiers hommes jusqu'à l'époque de Lascaux il y a 20 000 ans environ, dont on peut découvrir les gravures de la Nef dans l'espace muséographique.

Enfin, les soigneurs proposent toute l'année des présentations au moment du nourrissage des cerfs en fin de matinée et des loups l'après-midi. Des loups qui, l'an dernier, ont donné naissance à deux petits, preuve de leur bien-être au parc. De réels moments privilégiés au cours desquels on peut en apprendre plus sur ces espèces, toujours présentes en France à l'état sauvage.

Temps forts 2026

- Ateliers pédagogiques : art pariétal, taille du silex...
- Nourrissage des animaux
- Animation VIP Soigneur d'un jour : Rentrez dans la peau d'un soigneur animalier et vivez un moment unique aux côtés des animaux, plus particulièrement les loups. Au programme : visite des coulisses, nourrissage et observation des individus en compagnie d'un soigneur qui répondra à toutes vos questions
- Nouveau ! Explorez le parc autrement avec notre parcours audioguidé en utilisant Vivisites



Parc du Thot

L'aurochs en vrai

Ho, un aurochs ! Si vous avez reconnu ce géant des prairies, bravo ! Vous êtes l'un des (très) rares à pouvoir ainsi identifier l'ancêtre de notre bétail contemporain. Comme revenu d'un passé très (très) lointain, cet impressionnant bœuf de près d'une tonne, doté d'imposantes cornes, se tient devant vous, en chair et en os, au parc du Thot.

Sauvage puis domestiqué, ce géant a longtemps été courant en Europe avant de disparaître au 17e s., victime de la chasse et la déforestation. C'est donc une espèce éteinte que vous admirez dans ce parc animalier hors du commun. Signe particulier : présenter des animaux qui vivaient au temps de l'homme préhistorique, ceux que vous avez sans doute admirés sur les parois des grottes, puisque nos ancêtres les représentaient avec un souci du détail parfois inouï. Voici leurs descendants « en vrai », dans les enclos du Thot, des cerfs, des bisons, des chevaux de Przewalski, des loups et... des aurochs ! Mais, comment ces grands disparus peuvent-ils ressusciter ? C'est le fruit d'une aventure zoologique remontant aux années 1920-1930, avec son lot de controverses.

En croisant diverses races de bétail, des biologistes ont « recréé » le bovin préhistorique, en tout cas une espèce assez proche pour faire illusion. D'ailleurs, comment être sûrs que ces néo-aurochs ressemblent bien à leurs ancêtres, alors que les chercheurs s'appuient sur des représentations rupestres ou des reconstitutions établies à partir de crânes retrouvés ? Les débats se poursuivent. Les « néo-aurochs », eux, continuent à se développer, réintroduits dans des espaces naturels protégés – notamment aux Pays-Bas – où ils évoluent librement dans un semblant d'écosystème préhistorique.

Au parc du Thot, l'équipe souligne que ces « aurochs reconstitués » n'ont pas seulement valeur esthétique et scientifique mais permettent de sensibiliser à la biodiversité et la conservation. À méditer en contemplant le panorama sur la vallée de la Vézère, l'un des autres attraits du Thot.

Guide Michelin

Contact presse
Clémence Djoudi
c.djoudi@semitour.com





Château de Bonaguil

Château de Bonaguil

La forteresse imprenable

Le château de Bonaguil, à la frontière imaginaire entre Dordogne et Lot-et-Garonne, est peut-être l'un des châteaux forts les mieux conservés du grand Sud-Ouest. Notamment pour ce qui concerne l'aspect défensif du site. C'est le baron Bérenger de Roquefeuil qui a fait du modeste château de son père ce monument défensif impressionnant, au XVe siècle. Il est, à lui seul, une synthèse de tous les éléments défensifs caractéristiques de cette période fascinante de l'Histoire.

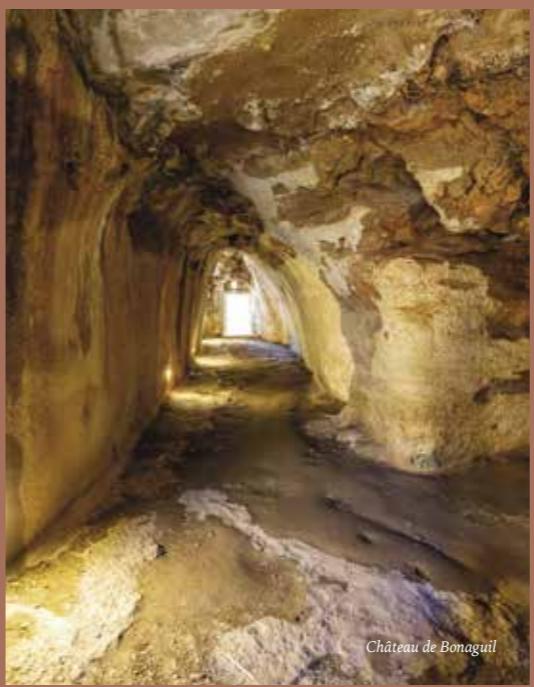
La preuve, pas moins de sept ponts-levis, six tours, sept tourelles, une barbacane, une casemate, un moineau, une chicane, sans oublier de nombreuses meurtrières, font de Bonaguil une forteresse "imprenable". Si la Révolution française l'a privé de ses toitures, le château de Bonaguil est une gigantesque ruine remarquablement conservée. Construit sur un éperon rocheux, il domine la vallée environnante. En 1761, le château est racheté par Marguerite de Fumel, qui entreprend de le transformer.

En 1860, la commune de Fumel acquiert le site, qui est classé Monument historique deux ans plus tard. C'est en 1972, lors de fouilles, que des traces de graffiti des XVI^e et XVII^e siècles sont découvertes, notamment dans une salle haute de la tour grosse. Une opération de sauvegarde a été initiée en 2004. L'année suivante, cet ensemble de textes, dessins, signatures et autre carré magique a pu être présenté aux visiteurs.

Depuis une vingtaine d'années, les restaurations du site se poursuivent. Le château se découvre en visite libre ou guidée. Cette dernière dure à peu près deux heures et permet de connaître tous les secrets de Bonaguil grâce à des guides et historiens passionnés. Mais, comme beaucoup de sites ouverts au public, le château a su se diversifier dans son offre. Tout l'été, deux murder parties sont proposées. Les plus jeunes peuvent, deux fois par semaine, partir à la chasse au trésor de Bérenger de Roquefeuil, celui qui a donné à Bonaguil ses premières lettres de noblesse. Une initiation à la calligraphie est également au programme. Chaque semaine, des intervenants / artisans en reconstitution historique proposent des initiations à différentes activités : forge, enluminure, taille de pierre, plantes médicinales, musique et danse. Avec leurs ateliers ambulants, sous des toiles de tente médiévales, ils font vivre une véritable expérience historique.

Temps forts 2026

- Exposition "Châteaux du Périgord : À l'encre du temps" par Maxence Albanel – du 29 mai au 31 août
- Fêtes médiévales : 4 et 5 juillet
- Banquets spectacle médiévaux : 17 et 19 juillet
- 63e édition du festival de théâtre : 1er au 6 août
- 8e édition du festival BD Bonabulles : 12 et 13 septembre
- Juillet et août, ateliers, artisans, chasses au trésor, murder party et escape game, des animations tous les jours !



Château de Bonaguil

Médiéval graffiti

Quel site ! Une fière citadelle dressée aux portes du joli village de Fumel, comme si rien, ou si peu, n'avait changé depuis le 15e s. Pont-levis, barbacane, bastions, chicane... Tout y est, même les graffitis d'époque, car, oui, nos aïeux aimaient eux aussi laisser une trace, fut-elle clandestine. Tout a pourtant failli disparaître, la faute à Marguerite de Fumel, qui achète le château en 1761. Rêvant d'une décoration « moderne », la comtesse aménage et fait enduire les vieux murs. La Révolution fera le reste, ses lois de destruction fort bien suivies à Bonaguil. Toitures, boisseries, huisseries... Tout disparaît.

En 1860, Fumel sauve son château en disgrâce. La commune le fait classer puis restaurer, en plusieurs campagnes. L'une d'elles, en 1972, révèle les graffitis oubliés sous les enduits. Ciselés au poinçon, au canif ou au stylet, ils se concentrent dans l'embrasement d'une fenêtre de la Grosse Tour (l'une des plus importantes de plan circulaire jamais construites en France).

Sur ces quelques mètres carrés oubliés, c'est toute l'histoire du château qui réapparaît comme par magie. Les archéologues y déchiffrent une sorte de livre d'or des invités du château, comme un Who's Who du 16e au 18e s. Il y a là les traces de nobles et de bourgeois, notaire, juge ou maître de forges... Nos ancêtres, les grivois ? Les chercheurs trouvent même des poèmes coquins ! Sur les murs s'entrelacent aussi des dessins, une fleur de lys, des coeurs accolés ou transpercés, un lion, un paon et trois portraits d'élégantes du 17e s., avec leurs colliers de perles et coiffures à rubans. Et puis, un célèbre carré magique, un palindrome d'origine latine très commenté au cours des siècles.

Désormais sauvagardés, les graffitis de Bonaguil ont redonné vie aux pierres endormies. Ils bousculent aussi les clichés. Alors, le graffiti, vandalisme, expression artistique ou tracé psychanalytique ? Vous avez deux heures.

Guide Michelin

Contact presse

Gautier Rosso
directeur@bonaguil.fr





Gabarres Caminade

Gabarres Caminade

Une autre approche du triangle d'or de la vallée

Pendant longtemps, la Dordogne fut le seul moyen de communication du Périgord avec le reste du monde. Vu la typologie du secteur, il était plus simple d'utiliser la rivière que d'essayer de créer des routes.

Pour commercer avec l'Angleterre et la Gironde, des bateaux à fond plat, les gabarres, descendaient la Dordogne, chargées de différents produits : bois, vin, noix. Avant que le phylloxéra ne détruisse les vignes du haut-pays, le vin du Périgord était apprécié sur les tables anglaises et représentait une part importante de l'économie. Aujourd'hui, des répliques modernes et sécurisées de ces embarcations permettent aux touristes de découvrir autrement le patrimoine local.

Pendant un heure, les bateliers expliquent aux visiteurs la constitution géologique de ce coin de Dordogne ainsi que sa riche histoire. Que ce soit les invasions normandes, au IXe siècle ou la Guerre de Cent Ans, le territoire a des choses à raconter sur son passé.

Les amateurs d'histoire seront ravis. L'entreprise familiale est basée à la Roque-Gageac, l'un des plus beaux villages de France. Les bateaux effectuent l'aller-retour jusqu'à Castelnaud-la-Chapelle, où le château médiéval domine la vallée et la rivière. De l'autre côté, ce sont les jardins de Marqueyssac qui donnent une touche de vert à la colline. Bienvenue en plein cœur du triangle d'or de la vallée de la Dordogne. Effectuer une descente en gabarre, c'est non seulement goûter une large tranche d'histoire, mais aussi découvrir la nature et la biodiversité locales. Sur l'eau, le calme est olympien. Parfois, un héron s'envole au détour d'une couenne, ces bras morts de la rivière que l'on nomme ainsi en occitan, la langue locale. Bien qu'il s'agisse de répliques des bateaux d'autrefois, les gabarres sont sécurisées et confortables. Pendant la balade, on se laisse bercer au rythme de l'eau et du guide, qui connaît son sujet sur le bout des doigts. Pour la petite histoire, l'arrière-grand-père des gérants de l'entreprise fut l'un des derniers gabarriers de la Dordogne. Le clin d'œil était évident pour ses descendants de reprendre le flambeau, sous un autre prisme.

Temps forts 2026

- Navigation du 1er avril au 1er novembre
- Un jour sur deux en fonction du niveau d'eau – dernier départ de la journée : proposition d'un parcours plus long d'1h30. Trajet habituel + remontée jusqu'aux falaises des Pendoilles avec commentaires retraçant la vie des gabariers sur la Dordogne, la faune, la flore, l'historique des châteaux et des villages traversés, la géologie des falaises et des paysages depuis des millénaires



Gabarres Caminade

Une petite croisière pour changer ?

Au pays des grottes et des châteaux, des forêts et des villages perchés, surprise : certains ont le pied aussi marin que dans les grands ports de France. Leur « océan » ? La Dordogne, ce fil bleu qui fait « route » depuis l'Antiquité. Leurs goélettes ?

Des gabarres (ou gabares, pour ceux qui n'auront qu'un R au Scrabble), dont la particularité – un fond plat – permet de se frayer. Un chemin dans les rapides comme dans les eaux peu profondes, tout en emportant un maximum de marchandises – vins, bois et denrées agricoles à la descente vers Bordeaux et Libourne ; sel et épices d'Orient à la remontée vers La Roque-Gageac, puisque ce splendide village perché fait alors office de port pour Sarlat. Gabarrier était une profession rémunératrice mais risquée.

Non seulement le fleuve était dangereux, mais ils étaient nombreux à ne pas savoir nager (mauvaise idée). Certains étaient aussi persuadés que des animaux chimériques – tels le Coulobre, le monstre du Loch Ness périgourdin, les guettaient pour les couler. Selon les Caminade, l'une des dernières familles de gabariers de La Roque-Gageac, une embarcation sur dix n'arrivait pas à destination. Ils sont bien placés pour en parler. Alors qu'ils avaient bâti un joli patrimoine financier grâce au commerce fluvial, ils seront ruinés après qu'un des fils, à la fin du 19e s., empale malencontreusement un navire anglais (of course !) dans l'estuaire de la Dordogne.

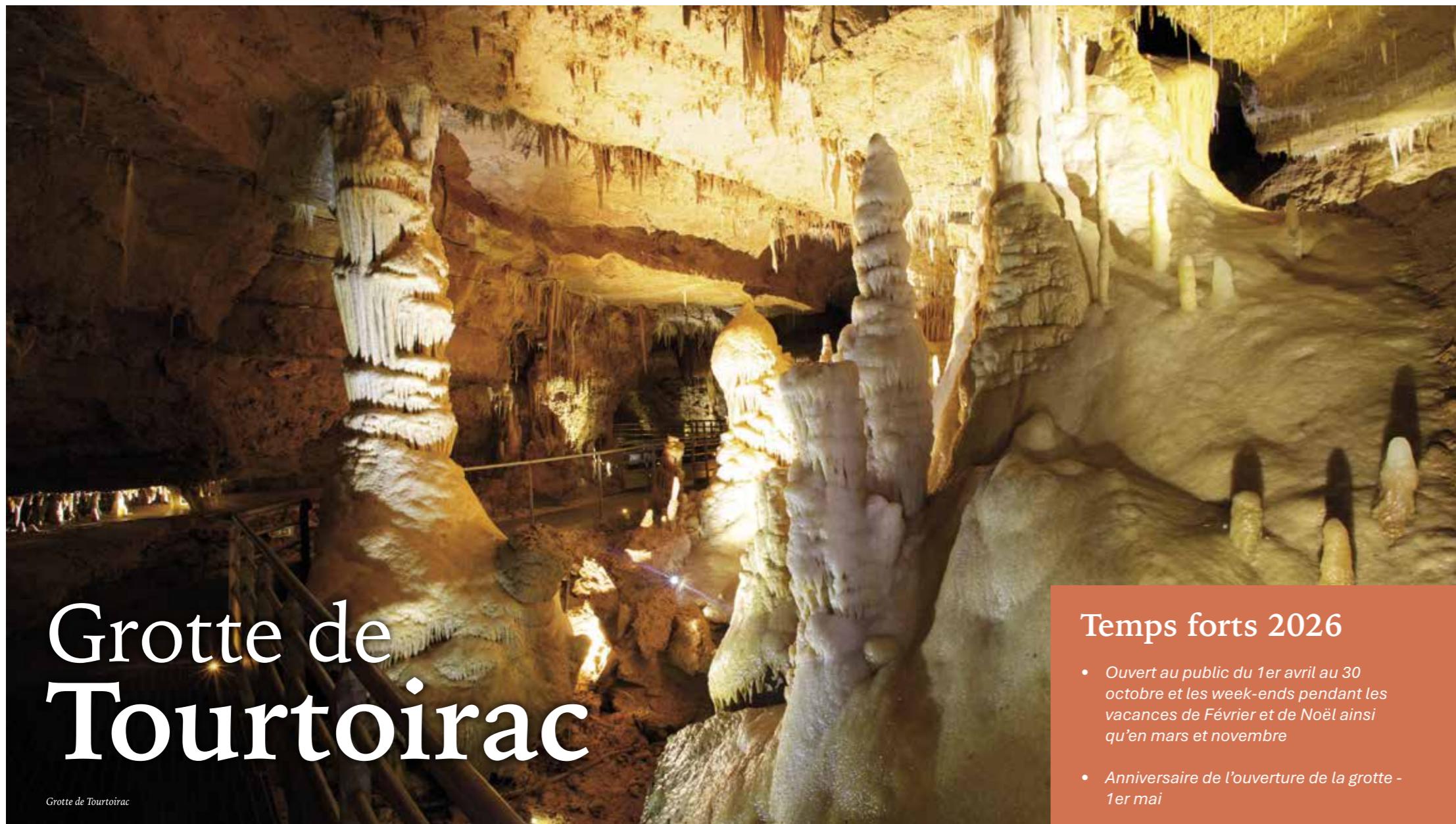
La fin de la prospérité sonna aussi la fin du métier pour les Caminade. Il faut dire qu'entre-temps, l'arrivée du chemin de fer enterra l'âge d'or de la batellerie. Classé « Plus beau village de France », La Roque-Gageac a plutôt misé sur le tourisme. Les Caminade aussi.

La famille reprend le chemin du fleuve dans les années 1980, cette fois avec des croisières en gabarres, à la découverte du Périgord noir au fil de l'eau bleue. Embarquement immédiat.

Guide Michelin

Contact presse

Pierre Van Nifterik
gabarrecaminade@orange.fr



Grotte de Tourtoirac

Grotte de Tourtoirac

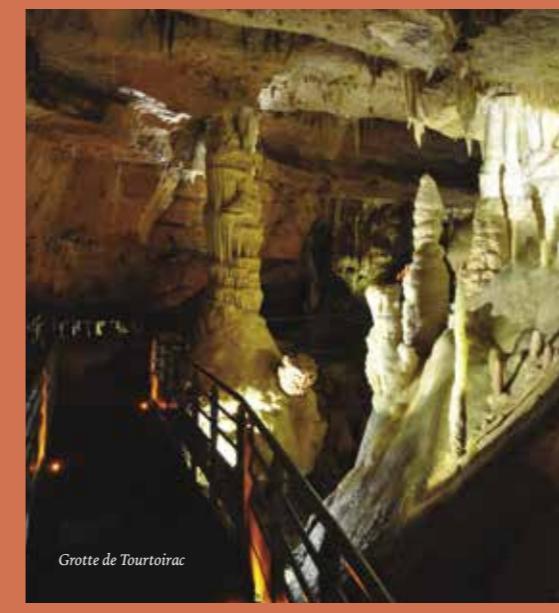
La perle Géologique du Périgord

Depuis maintenant 15 ans, la Grotte de Tourtoirac vous propose un détour surprenant. Il faut dire que, grâce à une visite guidée d'1 heure, vous êtes plongé dans un monde féérique au cœur d'une cavité d'une richesse exceptionnelle en concrétions (colonnes, draperies, excentriques et fistuleuses).

Un panel assez complet des trésors que l'on peut trouver dans une cavité à concrétions, finalement. La grotte a été découverte en 1995 dans des conditions périlleuses, que les guides savent raconter au cours de la visite. C'est en 2010 qu'elle a accueilli ses premiers visiteurs. Une preuve de plus que le sous-sol du Périgord regorge de trésors. Gros avantage de la visite, elle est accessible aux personnes à mobilité réduite ainsi qu'aux poussettes. Les éclairages, LED, permettent aux visiteurs de découvrir les stalagmites et stalactites de façon écologique. Ces dernières se dévoilent au fur et à mesure de la visite, plongeant le public dans un monde féérique. La visite permet de faire plus ample connaissance avec le monde souterrain. Sans oublier que les grottes purement géologiques sont, et c'est étonnant, relativement rares dans le secteur.

Temps forts 2026

- Ouvert au public du 1er avril au 30 octobre et les week-ends pendant les vacances de Février et de Noël ainsi qu'en mars et novembre
- Anniversaire de l'ouverture de la grotte - 1er mai
- Visites privées sur réservation avec vin d'honneur



Grotte de Tourtoirac

Pépite géologique

Quelques secondes en ascenseur suffisent pour descendre à 25 m sous terre, au cœur de cette grotte, où la promenade paraît facile ensuite, le long des 300 m aménagés pour la visite, sans escalier ni dénivelé, au milieu des stalactites, des fistuleuses et autres colonnes. Saluée pour la qualité de ses concrétions, Tourtoirac est aujourd'hui l'une des grottes les plus accessibles du Périgord, la seule entièrement ouverte aux personnes à mobilité réduite et aux poussettes.

Et pourtant... Durant des décennies, la résurgence de la Clautre a suscité la curiosité des spéléologues. D'où vient la mystérieuse rivière souterraine qui alimente le charmant village de 650 âmes? En janvier 1995, Jean-Luc Sirieux, un spéléologue chevronné de 33 ans, fait un incroyable pari : il plonge dans la fontaine du bourg pour remonter les galeries noyées. Bonne pioche : le jeune homme finit par déboucher dans une salle hérissée de splendides concrétions, sous un plafond d'où tombe une pluie de stalactites couleur de nacre. Émerveillé, il repart l'explorer quelques jours plus tard avec trois amis, dont un couple. Même pour des spéléologues expérimentés, l'aventure s'avère périlleuse, au fil de goulots étroits, de méandres pleins de pièges.

En chemin vers la surface, Jean-Luc Sirieux et une femme de 47 ans se perdent et meurent noyés. Le village est sous le choc. Soutenue par les parents du jeune homme, la municipalité décide alors de se battre pour ouvrir la grotte à tous.

Inaugurée en mai 2010, Tourtoirac attire depuis des dizaines de milliers de visiteurs chaque année. Une scénographie innovante et un éclairage LED mettent en valeur l'exceptionnelle variété de ses concrétions. La municipalité n'a pas oublié de rendre hommage à celui par qui tout est arrivé : le matériel d'exploration de Jean-Luc Sirieux est exposé au départ des visites guidées, reposant au cœur de « sa » grotte pour l'éternité.

Guide Michelin

Contact presse

Dominique Durand
mairie-tourtoirac@wanadoo.fr





Une introduction à la préhistoire

C'est en 1863 que Edouard Lartet, un paléontologue gersois exilé à Paris, entend parler pour la première fois d'un petit village de Dordogne, les Eyzies. Il y a là-bas, paraît-il, une multitude de sites dont l'occupation est ancienne.

Coup de chance, le train est arrivé quelques temps auparavant dans la vallée de la Vézère, ce qui permet à notre Gersois de débarquer dans ce qui deviendra la "capitale mondiale de la préhistoire". Voilà comment cette science, nouvelle, est née. Parmi l'objet de ses fouilles, les abris-sous-roche de Laugerie-Basse, sur la route des Eyzies à Périgueux, à la sortie du village. Si, quand on pense préhistoire, on pense art pariétal et Lascaux, les abris ont été et sont toujours une source de recherche inestimable pour les préhistoriens.

C'est là que les plus belles découvertes, en matière d'objets du quotidien, ont été faites et Laugerie n'échappe pas à la règle. Le site a été occupé depuis le Magdalénien (-18 000 ans) jusqu'à l'âge de bronze (-2 200 ans). On comprend mieux la richesse des découvertes qui ont pu y être faites.

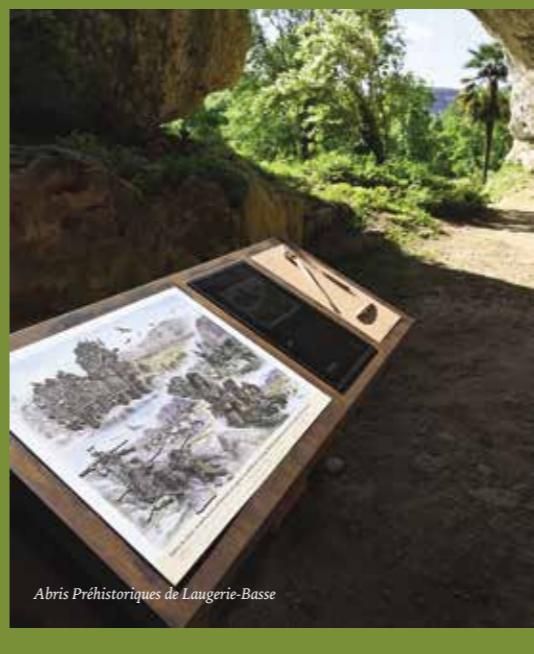
En 1865, un squelette humain a été découvert par un autre chercheur, Elie Massat. Mais, les plus belles trouvailles sont sans conteste tout ce qui concerne l'art mobilier. On pense, par exemple, à la "Vénus impudique", que Paul Hurault de Vibray a mise au jour en 1864. Une découverte qui a permis non seulement de voir que nos ancêtres étaient capables d'utiliser des outils, mais qu'ils étaient également sensibles à l'art. En tout, 600 objets ont été découverts à Laugerie, dont la plupart sont exposés au Musée national de préhistoire des Eyzies ou au musée de l'Homme, à Paris.

La falaise, haute de plusieurs dizaines de mètres, domine la Vézère, la rivière qui traverse la vallée. Faite de calcaire, elle abrite plusieurs espèces d'oiseaux, dont certaines sont très rares.

On pense, par exemple, au hibou Grand-Duc, ou encore au faucon pèlerin. Le site se décompose en deux parties. La première, l'abri dit classique, qui a été entièrement fouillé, et l'abri des Marseilles dont une partie n'a pas encore été exploitée à ce jour puisqu'elle se trouve sous un effondrement de blocs de calcaire. La coupe stratigraphique témoigne de nombreuses périodes d'occupation à travers le temps. Preuve de son importance, Laugerie-Basse a été classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Temps forts 2026

- Nombreuses animations accessibles à tous les publics : film 3D pour plonger au cœur de la vie des premiers habitants et mieux comprendre leur environnement, leurs gestes et leur quotidien, parcours de visite enrichi par des tablettes numériques, jeu de piste pour enfant, pupitres d'interprétation qui jalonnent le site et facilitent la lecture du paysage et des vestiges
- Atelier Cro-Magnon Destiné aux enfants, cet atelier leur permet de découvrir les différentes activités domestiques et la vie quotidienne de Cro-Magnon, notamment en construisant un abri grandeur nature et en découvrant des outils de chasse comme la sagaie et le propulseur



Le trésor des Magdaléniens

Ils avaient bon goût, ces Magdaléniens. Qui ça ? Les Magdaléniens, les premiers Homo sapiens à s'être installés ici, il y a 18000 ans. Au pied de l'imposante falaise, les deux abris préhistoriques avaient tout du cinq étoiles préhistorique : grands espaces (500 m de long au total, où adosser les tentes en peau de bête), belle hauteur sous plafond (4 à 5 m), terrasse abritée (une casquette en pierre en cas d'intempéries), à proximité de toutes commodités (la Vézère en contrebas pour la corvée d'eau, des rennes dans la vallée et des saumons dans la rivière pour le garde-manger).

Nos Magdaléniens s'y sont trouvés tellement bien qu'ils ont habité de manière discontinue durant 8000 ans! Ces chasseurs-cueilleurs étaient aussi des travailleurs acharnés. Entre deux sorties pour le dîner, ils étaient à l'ouvrage, gravant, sculptant, ornant tous les objets et outils dont ils avaient besoin : des flèches, des pointes, des aiguilles et des harpons, bien sûr, mais aussi des parures en dents animales percées et même des statuettes, dont une précieuse Vénus, la première du genre retrouvée en France...

Et puis, catastrophe, une partie de la falaise s'est effondrée, bloquant certains accès mais préservant du même coup les traces de nos aïeux. Une chance pour les premiers passionnés de préhistoire, arrivés dans la vallée en 1863. L'archéologie en est à ses balbutiements, Laugerie-Basse est l'un des premiers sites à être fouillé. Certains y vont doucement, d'autres... à la dynamite! Mais tous enchaînent les découvertes. Au total, plus de 600 outils et objets, ornés, gravés et sculptés sont retrouvés au fil des années.

Un trésor préhistorique, dont les précieuses pièces ornent désormais les vitrines de grands musées – celui de la Préhistoire aux Eyzies, de l'Homme à Paris, de l'Archéologie nationale à St-Germain-en-Laye... L'abri originel, lui, a été préservé, aménagé pour une visite, durant laquelle nos ancêtres semblent nous saluer depuis la nuit des temps.

Guide Michelin

Contact presse
Clémence Djoudi
c.djoudi@semitour.com





Les Jardins d'Eau

Les Jardins d'Eau

Une bulle de verdure

Voilà maintenant un quart de siècle que les Jardins d'Eau de Carsac-Aillac composent, saison après saison, une symphonie de couleurs et de parfums à savourer en dehors du temps. Lotus et nénuphars s'entourent ici d'une profusion de feuillages exotiques, tropicaux ou rustiques, pour créer un univers entièrement dédié à la flore et à la faune aquatiques.

À 8 km de Sarlat, en surplomb de la rivière Dordogne et face à la forêt des Druides, les Jardins d'Eau offrent une parenthèse inattendue. En Périgord Noir, au pays de l'Homme, des grottes, de la Préhistoire, des forteresses médiévales et des jardins à la française, ils sont un monde onirique à l'écart des sentiers battus... un monde de fraîcheur et d'aventures botaniques, à vivre entre étangs fleuris et cascades, de passerelles de bois en ponts japonais et de jets d'eau en fontaines ruisselantes.

Une histoire de passion

À Saint-Rome, sur les terres d'une villa gallo-romaine, dont les origines remontent au 1er siècle de notre ère et où n'existaient jusqu'alors que des champs et des pâtures pour les vaches, les Jardins d'Eau sont l'émanation végétale de la passion de Claude, Didier et Stevens Bernard. Durant plusieurs mois, cette famille a sculpté des reliefs, puis creusé et étanchéifié vingt bassins, avant de scénariser chacun d'eux. Passionnés par l'esthétisme de la flore aquatique, ces amoureux des eaux florifères se sont lancé le défi de cultiver en ces lieux des variétés de nénuphars (nymphéas), de lotus et d'autres espèces lacustres.

Passés de "novices" à "experts" en très peu de temps, ils ont rapidement réussi l'exploit d'apprivoiser des plants originaires de pays lointains, "exotiques" et tropicaux, qui se sont aujourd'hui (avec pour certaines variétés un petit coup de pouce au printemps) parfaitement adaptés aux conditions climatiques de l'Aquitaine.

Un jardin remarquable en Périgord

Le jardin remarquable du Périgord, dépaysement géographique unique en France, surplombant les berges sauvages de la rivière Dordogne et de la forêt des Druides, Les Jardins d'Eau de Carsac-Aillac sont dédiés à la luxuriance des lotus, nymphéas, nymphéas exotiques et tropicaux. La multitude des variétés et couleurs illuminent les jardins de leur beauté. Les fleurs de lotus peuvent s'élever à plus de 2 mètres au dessus de l'eau, originaire d'Amérique, d'Orient et d'Asie, ou le lotus est symbole de beauté et de pureté. Sur et entre les différents plans d'eau et bassin, ruisseaux et cascades, vous découvrirez un véritable « arboretum » aquatique où les grenouilles et libellules vous souhaiteront la bienvenue. Unique en Europe découvrez le 1er labyrinthe aquatique, sur plus de 500 mètres de passerelles à fleur d'eau, entre flore et faune aquatique. Aire de pique-nique, boutique cadeaux. Gratuit pour les petits, l'aquarium tactile, nourrissage des carpes koi Japonaises.

Des cascades en Périgord !

Au cours de l'hiver, l'eau s'est tracée de nouveaux chemins vers des terres jusqu'alors inexplorées. Sur le versant sud des jardins, de grandes cascades ont pris naissance pour créer la surprise et prolonger la visite.

L'idée ne date pas d'hier... Dès la création des jardins, la famille Bernard, créatrice et propriétaire, songeait à faire prendre un peu de hauteur à leurs inspirations en façonnant des chutes d'eau qui s'intégreraient dans l'esprit des lieux.

Il aura fallu attendre près de 25 ans pour voir s'élever des structures capables d'offrir un mouvement vertical et harmonieux à l'eau qui, comme partout ailleurs dans les jardins, joue le premier rôle.

Temps forts 2026

- Des cascades et trois nouveaux bassins pour un mouvement très esthétique lorsque l'on découvre cette nouvelle partie des jardins qui surplombe la rivière Espérance, sur 1,5 hectare au-delà des labyrinthes de bambous.
- Rendez-vous aux jardins sur le thème de « La vue » - 5, 6 et 7 juin



Contact presse

Steven Bernard
lesjardinsdeau@wanadoo.fr





Le Moulin de la Veyssière

Un patrimoine vivant transmis depuis sept générations

Dernier moulin à huile en activité de la vallée du Vern, le Moulin de la Veyssière situé à Neuvic-sur-l'Isle, est un moulin à eau datant du XVIIe siècle. En 1857, Jacques Elias rachète le moulin et lui insuffle une nouvelle histoire. Depuis près de 170 ans, l'histoire, la passion et le savoir-faire s'y transmettent de génération en génération. Ils y fabriquent artisanalement des huiles et des farines de caractère à base de noix, noisette, amande et cacahuète, perpétuant un savoir-faire unique et authentique.

Véritable patrimoine vivant, le moulin est aujourd'hui un lieu de vie et de partage où histoire et gastronomie se rencontrent, invitant à un voyage entre tradition, artisanat et saveurs locales.

La visite du moulin offre une immersion complète :

Espace muséographique : découvrez l'histoire du moulin et de la famille Elias, la culture des fruits à coque, la fabrication des huiles ainsi que leurs bienfaits et usages.

Verger pédagogique : explorez différentes variétés de noyers, noisetiers et amandiers originaires de France et d'ailleurs.

Aire de pique-nique ombragée : profitez d'une pause gourmande le long du canal de fuite du moulin, avec une offre de petite restauration locale en été.

Boutique gourmande : installée dans l'ancienne boulangerie, elle met à l'honneur nos huiles, farines et produits d'épicerie fine à base de fruits à coque.

Nous proposons un atelier de fabrication d'huile de noix les vendredis (uniquement sur réservation), afin de découvrir de manière approfondie les différentes étapes de fabrication, suivie d'une dégustation de nos huiles.

Temps forts 2026

- Journées Européennes des Moulins et du Patrimoine Meulier : 16 mai
- Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins : 26-28 juin
- Concours de jeunes cuisiniers « Le Toqués du Moulin » : 28 juin
- 5ème édition du Marché des Métiers de Savoir-Faire : 7 août
- Journées Européennes du Patrimoine : 19 septembre



Une histoire de famille

Le Moulin de la Veyssière est avant tout une histoire de famille. Jean-Jacques Elias (5ème génération), père de Christine Elias (6ème génération) et grand-père de Paul Dieudonné (7ème génération), a marqué l'histoire du moulin par son engagement et la transmission de son savoir-faire.

En avril 2002, Jean-Jacques Elias écrivait dans un petit livret familial intitulé « Le Moulin de la Veyssière et ses Meuniers » qu'il avait eu deux filles, chacune mère d'un enfant, Paul et Benjamin. Il s'interrogeait alors avec émotion : l'un d'eux reprendra-t-il un jour le moulin ? Et le dernier meunier de la famille Elias continuerait-il à faire tourner la meule, à allumer le feu sous la poêle et à pousser la barre du pressoir pour faire couler l'huile ?

Aujourd'hui, cette question a trouvé sa réponse. Paul Dieudonné, Président du Moulin de la Veyssière, a repris le flambeau et perpétue ce savoir-faire ancestral, faisant vivre au quotidien ce patrimoine familial et artisanal.

Contact presse

Paul Dieudonné
Président du Moulin de la Veyssière
paul@moulinelaveyssiere.fr
06 99 11 13 76

Pauline Doumen
Responsable marketing & communication
pauline.doumen@moulinelaveyssiere.fr
05 53 03 82 07

Pauline Mortier
Cheffe de projet touristique
pauline@moulinelaveyssiere.fr
05 53 82 03 07



Caviar de Neuvic

Caviar de Neuvic

Un producteur français engagé de caviar

Le domaine de Neuvic est situé au cœur du Périgord blanc et de cette Dordogne gourmande, célèbre dans le monde entier pour sa gastronomie et son art de vivre. Le domaine s'étend sur 20 hectares et est bordé par deux rivières : l'Isle et le Vern.

La production de Caviar de Neuvic provient principalement de l'élevage historique situé sur le domaine.

En plus de sa production de Caviar Baeri et Oscietre, Caviar de Neuvic propose désormais à la vente et à la dégustation des Caviars grâce à ses fermes partenaires en Espagne, Bulgarie et Italie : le caviar Naccari, Beluga et Sevruga.

En tant que pionnière dans le secteur de l'aquaculture, Caviar de Neuvic s'est distingué en 2021 en devenant la première entreprise à mission en aquaculture, ainsi que la première entreprise à mission en Dordogne.

Caviar de Neuvic a également marqué l'histoire en obtenant la première labellisation biologique pour du caviar français, un jalon significatif dans la quête d'une production durable et respectueuse de l'environnement. Dans la continuité de ses efforts en faveur de la RSE, l'entreprise a obtenu la certification Bcorp, ce qui lui vaut d'être le premier producteur de caviar au monde à obtenir cette distinction.

Lors du parcours, les visiteurs découvriront la complexité de l'élevage des esturgeons tout au long de leur vie, la conjugaison des ressources de l'innovation technologique et de la maîtrise des savoir-faire traditionnels dans l'élaboration finale du caviar. Par des commentaires chargés d'humour et d'anecdotes insolites, le guide vous expliquera comment leurs méthodes d'élevage modernes respectent les animaux et la nature afin de proposer les plus beaux caviars grâce à leur engagement de producteur en les élaborant selon les pratiques les plus qualitatives et respectueuses des poissons, des hommes et de l'environnement.

Temps forts 2026

- Escape game – prévu en avril 2026
- Déjeuners spéciaux pour les fêtes : Saint-Valentin et fêtes de fin d'années
- Porte ouverte le 13 décembre 2026
- Soirées tapas les samedis 25 juillet et 15 août
- Visites repas et dégustations toute l'année sur réservation



Caviar de Neuvic

“ Du caviar en Périgord

Caviar de Neuvic a développé sa propre écloserie pour donner naissance à ses esturgeons bio chaque année. Cette démarche garantit un contrôle total sur la qualité de ses produits, depuis l'éclosion des œufs jusqu'à la production du caviar.

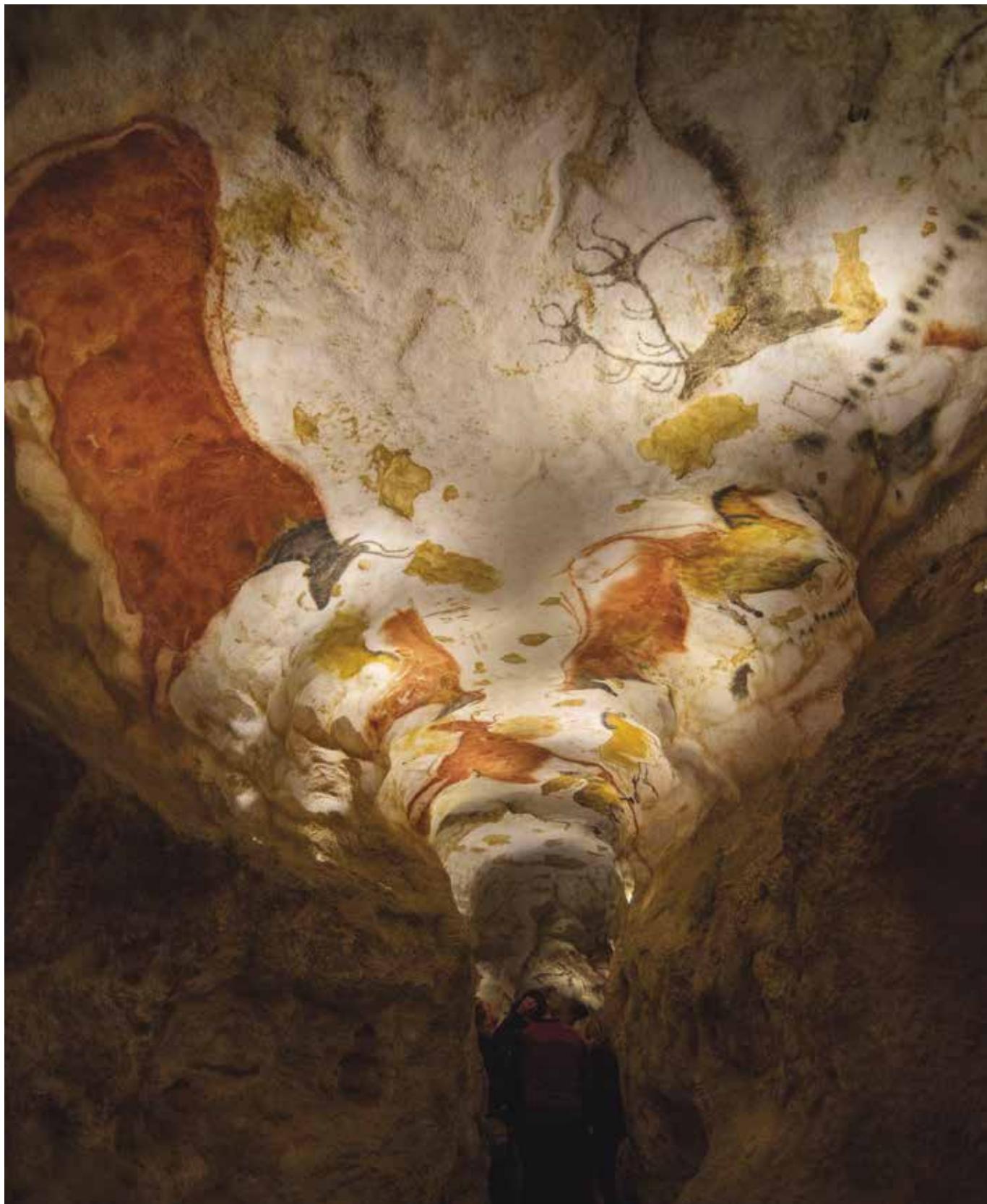
Dans un marché du caviar qui traverse d'importantes évolutions, la marque Caviar de Neuvic souhaite proposer une vision d'éleveur français, respectueux des poissons, des hommes et de l'environnement.

L'objectif de Caviar de Neuvic n'est pas de fournir le caviar pour les plus grands gastronomes du monde, mais bien de proposer le meilleur caviar du monde. Elle valorise ses esturgeons à 95%. Les 5% restants sont compostés sur place au domaine.

Contact presse

Laurine Gay
laurine.gay@caviardeneuvic.com
Laurent Deverlanges
laurent.deverlanges@caviardeneuvic.com
presse@caviardeneuvic.com





www.les-grands-sites-du-perigord.com

